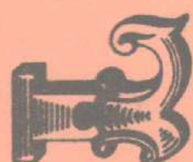
BULLETIN DE LIAISON

DES

AMATEURS D'INSOLITE








SAINT BERNARD ET SES FILS



Au zênit de la vallée d'Absynthe .1.

10 Francs

2ème SEMESTRE 1981 _ N° 13

LA DAME BLANCHE

Parmi les légendes qui desservaient autrefois la chronique des châteaux et les veillées des chaumières, celle de la Dame Blanche est une des plus répandues dans la Vallée d'Azergues.

A Chessy au Château de Courbeville, la Dame Blanche, vêtue de son suaire, hantait les tours et apparaissait sur les contreforts escarpés au-dessus de l'Azergues, pour disparaître dans une grotte rocheuse que l'on cru longtemps être l'entrée d'un souterrain.

Au château de la Garde à St Vérand, on montre encore la chambre de la Revenante où la Dame Blanche venait gémir sur son sort et éteindre d'un souffle mystérieux la bougie de ceux qui s'y aventuraient.

Au château de Prosny à Oingt, la Dame Blanche secouait ses chaînes par les nuits de tempête et remplissait les gens d'un tel effroi que le château fut longtemps abandonné et que nul n'osait plus séjourner en ce lieu pourtant si paisible. N'en déplaise aux maîtres du mystère, essayons de découvrir les faits qui frappèrent l'imagination de nos ancêtres.

Au milieu du XVIIème siècle naquit au château de Courbeville Claire de Saillans. A 18 ans, elle était fort belle et elle fit connaissance avec Gaspard de Mornieu, fils de Melchior, seigneur de Prosny, de Grammont et autres lieux.

Les deux amants s'éprirent follement l'un de l'autre, malgré le sire de Prosny, qui ne voyait pas d'un bon oeil une alliance avec une famille de plus basse noblesse que la sienne.

En 1668, Claire eut un fils et le mariage officiel eut tout de même lieu en 1671, après qu'un conseil de famille eut accordé une dote substantielle, afin d'obtenir le consentement du père Melchior.

Le jeune couple s'installa au château de Prosny, mais Gaspard de Mornieu, en sa double qualité d'officier de guerre et possesseur d'un fief soumis au ban du roi, dut partir pour la guerre avec son ami Pierre Scarron.

Dans une sortie au siège de Philisbourg, il fut fait prisonnier.

Pendant la captivité de son mari, Claire languissait seule à Prosny et soit par amour, soit parce que la chair est faible, elle eut des relations coupables avec un valet surnommé Curtil.

A cette époque, l'adultère commis avec un valet servant à la maison était un crime capital. Bedin, dans son livre sur le château de Prosny écrit en 1860 n'a pas de termes assez vengeurs pour flétrir l'acte par lequel la chatelaine "souille la demeure conjuguale et couvre de honte la face d'un brave soldat".

Comme il y a loin entre cette rigueur et l'indulgence accordée par nos moeurs d'aujourd'hui.

Claire, enceinte, alla cacher sa honte chez ses parents au château de la Garde à St Vérand. Elle y fut accueillie avec beaucoup de chaleur par le demi-frère de son mari Guillaume de Sarde et son épouse la bonne et pieuse Lucrèce de Rouvière.

Elle s'enferma dans une chambre secrète au ler étage voisine de la tour nord-ouest et éclairée à l'occident par une fenêtre s'ouvrant sur les fossés. Cette chambre, qui fut longtemps murée, communique encore de nos jours avec la chapelle et avec... la prison. C'est dans cet endroit assez sinistre qu'on appelle "la Chambre de la Revenante" que Claire mit au monde le 25 août 1676 une fille qui fut en secret baptisée par le curé de St Vérand. Voici le relevé de l'acte figurant à la page 81 des registres paroissiaux.

"Benoiste, Fille donnée d'un quidam, naquit le vingt cinquième août mil six cent septante six et fut baptisée le lendemain par moy Curé soussigné. Fut parrain Benoist Courtisau, garçon natif de St Laurent d'Oingt et marraine Benoiste Andrillard, Veuve de feu Antoine Laurent dict Denia.. de St Vérand, qui n'ont signé pour ne scavoir escrire".

J.P.Lepin Curé

La petite Benoiste a donc été déclarée comme enfant abandonnée, elle ne vécut d'ailleurs que quelques mois.

G. de Mornieu, ayant appris par une lettre que "sa présence était nécessaire dans sa maison pour une affaire de la dernière importance que l'on ne pouvait coucher sur le papier" revint au pays. Ayant connu son infortune, il arrive à la Garde le 15 septembre 1676. Sautant de son cheval écumant de sueur, il pénètre dans la galerie. Son demi-frère Guillaume lui donne l'accolade et invoque la clèmence et le pardon, la douce Lucrèce se joint à son époux pour implorer miséricorde. Claire apparaît alors muette et en pleurs. Elle se jette aux pieds de son époux. Il y eut alors dans cette admirable salle d'honneur aujourd'hui si parfaitement conservée avec ses boiseries gothiques et sa majestueuse cheminée, une scène d'une tragique intensité. Gaspard ne peut plus contenir sa colère, il profère de violentes paroles et de terribles menaces. Claire devra faire chez Sieur Souzy notaire, une déclaration authentique où seront consignés tous les faits de l'adultère : le nom du compère, les dates et le lieu du "crime", l'accouchement, le nom de l'enfant, l'heure de son baptème...

On imagine difficilement la douleur de cette femme exposant ses aveux,

ses remords, son repentir.

Muni de cet acte, Gaspard engage la procédure judiciaire : le 24 septembre, Claire est arrêtée et conduite dans les sombres cachots de la prison, interrogée et jugée. Voici l'essentiel du texte du jugement :

..."le sieur P. D. dit Curtil convaincu d'adultère commis avec la dicte de Saillans, est condamné à estre pendu et estranglé à une potence dressée sur la place des Terreaux jusqu'à ce que mort s'en suive : en attendant es-effigie", ce qui signifie que le coupable avait pris soin de disparaître et qu'on ne pendit que son portrait...

"La dicte damoiselle de Saillans conduite dans le couvent des filles pénitentes de cette ville pour y demeurer en habit de séculière l'espace de 2 ans, pendant lequel temps permet à son dict mary de la reprendre. Et passé ce dict temps sera razée et revêtue de l'habit du dict couvent pour y finir le reste de ses jours"..

Claire est enfermée à la prison des Recluzes en dessous du vieil hopital de l'Antiquaille.

Mais elle témoigne d'un tel repentir et d'une si grande piété et comme la nature a voulu qu'on oublie, son mari lui pardonna et avant les deux années écoulées, elle fit sa rentrée dans le monde.

Le couple s'installa à Courbeville, Gaspard mourut le 22 septembre 1705, il est enterré dans l'église de Chessy. Quant à Claire de Saillans, on n'a retrouvé aucune trace de sa mort ni de sa sépulture.

Ainsi se termine la légende et l'histoire de la Dame Blanche.

J.B. GIROUD (BULLETIN DE SAINT VERAND)

Concours gratuit : ANTHOLOGIE IDEISTE DU TROISIEME AGE

"Idées pour tous", hebdomadaire paraissant depuis 1962, ouvre ce concours à tous les amateurs âgés d'au moins 60 ans, auteurs d'oeuvres courtes en français : poèmes, contes, nouvelles, récits, souvenirs, folklore, informations, opinions, critiques, notes de lecture, etc..., n'excédant pas 30 vers pour la poésie, ou 400 mots pour la prose.

Les textes retenus seront insérés gratuitement dans la Revue.
Un palmarès annuel sera établi par les lecteurs abonnés.

Date de clôture annuelle : 30 avril

Les oeuvres doivent être accompagnées du BULLETIN DE CANDIDATURE qui peut être demandé, ainsi que le REGLEMENT DU CONCOURS, avec étiquette à l'adresse du candidat et affranchissement joint à :

"Idées pour tous" 33 rue Auguste-Bosc 30000 NIMES France

Un numéro spécimen de "Idées pour tous" peut être obtenu de la part de l'Insolite contre une étiquette-adresse à l'adresse du demandeur, accompagnée de l'affranchissement.

UN FABULEUX CIMETIERE MARIN

Depuis le naufrage de la "Santa-Maria" de Christophe Colomb, le jour de la Noël 1492, quelques 1 400 navires ont sombré dans la Mer des Caraïbes, dans les parages de l'Ile d'Haïti. 400 de ces épaves ont été localisées : galions espagnols, navires français, hollandais, victimes des pirates et des cyclones. Un bateau a été équipé pour les recherches ; on étudie des mesures pour pallier la détérioration des matériaux que l'eau a conservé durant des siècles mais que l'air altère. Selon d'anciennes archives, deux de ces bâtiments naufragés transportaient 1 200 personnes, une cargaison de mercure soumis au monopole du Roi d'Espagne : 400 tonnes en barils, estimation : trois millions de dollars. Les passagers partaient s'établir en Amérique et emportaient quantité d'objets. Les plongeurs ont déjà ramené de riches pièces de mobilier de l'époque, épingles, boutons de manchette en or, pipes, pistolets à crosse ouvragée, médailles, porcelaines, vaisselle en terre ou étain, profusion d'objets utilitaires, une horloge lunaire, une horloge solaire, une boussole en ivoire, 400 verres taillés toujours intacts, cinq carafes, de nombreuses monnaies qui ne sont pas inscrites dans les catalogues des numimastes, une pendule anglaise de bronze dont le carillon, intact, pourra fonctionner, des bijoux sertis de pierreries : émeraudes, diamants, etc ... (Plusieurs photographies figurent).

Ces objets présentent un intérêt historique au moins égal à leur valeur artistique ou commerciale. Ils permettront de combler certaines lacunes dans le domaine des échanges entre l'Europe et le Nouveau-Monde, de la vie et de l'alimentation à bord, ou de l'architecture navale de l'époque. Les spécialistes doivent s'atteler à la vaste tâche que représente l'analyse de ces vestiges, leur restauration, leur conservation, éventuellement leur exposition. Le bois est traité au polyéthylène-glycol, les objets en or ou argent sont nettoyés par électrolyse. Ces opérations exigent un personnel et des moyens énormes, compte tenu du volume des objets déjà récupérés - 6 000 pièces d'argent remontées en une seule expédition - et aussi tout ce qui reste à découvrir au fond de la Mer des Caraïbes.

D'après "IDEES POUR TOUS" 33 rue Auguste Bosc

F 30000 NIMES

Origine : République Dominicaine, information UNESCO

n° 764 pour autres précisions

DE NOS JOURS OU TOUT LE MONDE REFLECHIT PROFONDEMENT, DIRE DES IDIOTIES EST LE SEUL MOYEN DE PROUVER QU'ON A UNE PENSEE LIBRE ET INDEPENDANTE.

BORIS VIAN

AU TEMPS DES LOUPS

"Depuis plusieurs jours, un loup d'une taille énorme exerçait sa férocité dans le canton de Villaine-en-Duem (Côte d'Or).

Il y avait déjà tué trois bêtes à cornes et avait attaqué plusieurs autres, le 15 MESSIDOR dernier, il blessa cinq personnes, quatre vaches, trois boeufs et plusieurs chiens. Repoussé, il s'enfonçait dans les bois, mais revenait bientôt pour continuer ses ravages.

Enfin il reparut dans une plaine où le citoyen, P. SELLIER, était à la garde de son troupeau. Ce jeune homme le vit venir à lui sans effroi ; il n'avait pour arme que son bâton ; il attendit et lui en assena deux coups sur la tête ; le bâton se rompit au second. L'animal furieux s'élança alors sur lui. SELLIER le saisit par le cou et engagea un combat corps à corps qui est peut-être sans exemple. Il lutta avec l'animal pendant environ trois quarts d'heure, vint à bout de le terrasser, lui mit un genou sur le corps et lui serra des deux mains la gorge contre la terre. Il fit tous ses efforts pendant une demi-heure pour l'étouffer. Ne pouvant y réussir, sentant ses forces s'affaiblir et craignant d'être vaincu, il essaya de prendre son couteau. Le loup moins fortement pressé se dégagea de son ennemi. Celui-ci se releva promptement mais ne put l'empêcher de se jeter de nouveau sur lui, de lui dévorer une partie du nez et de lui faire plusieurs blessures. Il vint cependant à bout de l'écarter et de lui échapper en s'enfonçant dans les parties épaisses d'un bois voisin.

Peu après le loup poursuivi par une foule de cultivateurs fut tué à coups de faux".

"Le deux VENDEMIAIRE sur les quatre heures du matin, un loup a attaqué (sur la commune de BEURRE près de BESANCON) dix-sept personnes sans être épouvanté par le nombre, il s'est jeté sur elles avec fureur. Sa première victime, une femme grosse est restée morte sur place, ses compagnons voulant la défendre ont été successivement mordus par l'animal. Un jeune homme de dix-sept ans, C. BARDEY, a donné à cette occasion une preuve d'un courage digne des plus grands éloges. Il a lutté corps à corps contre le loup et l'a serré pendant plusieurs minutes entre ses bras dans le dessein et l'espoir de l'étouffer. Mais ses efforts ont affaibli ses forces. Abandonné de tout le monde (1) couvert de blessures, perdant tout son sang, il n'a pu retenir son ennemi et l'a laissé échapper.

Dans sa course, le loup a mordu vingt-cinq personnes. Un homme et deux femmes sont morts de leurs blessures. Il a attaqué plusieurs boeufs, des vaches, des moutons, des chèvres. Enfin il a été découvert dans un verger par deux hommes. Les ayant aperçu, il a quitté un chien qu'il dévorait pour pouvoir se jeter sur eux. Le combat s'est engagé. Peu s'en est fallu que l'animal eût été vainqueur. Manqué deux fois, il a serré avec les dents le canon du fusil qu'on lui avait enfoncé dans la gueule avec une telle force que deux hommes ont eu beaucoup de peine à l'en retirer. Il s'est encore défendu contre plusieurs citoyens qui lui portaient des coups de hâche jusqu'à ce que Monsieur BALLET l'étende raide d'un coup de fusil".

"Le trois FLOREAL à six heures et demi du soir, le citoyen MARTIN, berger âgé de quarante ans, commune de CHARENSAT, entend crier son chien aux prises avec une bête féroce. Son premier mouvement

est de prendre son fusil. Il sort avec précipitation, en fermant la porte. Il s'approche à une vingtaine de pas du lieu d'où partait le bruit. L'obscurité de la nuit lui dérobe la vraie cause des hurlements qui frappent ses oreilles. Tenant singulièrement au fidèle gardien de sa chaumière, il craint de diriger son fusil vers le théâtre du combat. Il se contente de tirer en l'air pour intimider l'animal qu'il ne connaît pas encore.

Sur le champ il se sent pressé par les pattes d'un animal qu'il croit être son chien reconnaissant. Mais il est bientôt désabusé. Saisi avec force, il ne doute plus alors que ses jours ne soient grièvement menacés. Il se débarrasse de son arme qui ne pouvait plus lui servir, serre vigoureusement les bras, terrasse l'animal qui l'entraîne dans sa chute et le saisit au col de sa veste. Alors MARTIN le prend à la gorge, lui met un genou sur une épaule en lui tenant la tête collée à terre. Il crie au secours. Sa femme et sa fille accourues se jettent sur le corps de la bête dont elles compriment les mouvements des jambes et des parties postérieures. Ses cris réunis à ceux de ses aides ne laissent pas d'être entendus. Plusieurs cultivateurs surviennent avec des fourches de fer et d'autres armes. MARTIN les invite à ne pas se presser. J'ai tenu pendant une demi-heure, leur dit-il, je me sens le courage de tenir encore ; allez chez moi, mes amis, vous prendrez ma lampe et vous frapperez alors à coup sûr.

Le terrible animal, une louve, expire ainsi. Il ne fut pas possible, même après sa mort d'ouvrir sa gueule pour en extraire la partie de la veste qui y était. On fut obligé de la couper.

Une heure avant de périr, elle avait déchiré une jeune femme et mordu un jeune homme qui était venu à son secours. Il est à observer qu'elle n'a pas mangé de la chair de la femme (1) et qu'elle l'a seulement disséminée en lambeaux".

D'après la feuille du Cultivateur AN 7

(1) Le comportement de ces animaux qui attaquent et tuent sans être affamés indique à coup sûr la rage et à cette époque s'exposer à être mordu était un véritable suicide.

Ces faits sont éloignés de nous de moins de deux cents ans et il y a quelques années un loup a été tué en Europe de l'Ouest.

ART DE TIRER LES CARTES

De tout temps les hommes ont été avides de connaître l'avenir. Les Hébreux avaient leurs prophètes, les Grecs leurs oracles, les Romains leurs aruspices et leurs augures ; toutes les nations de l'univers sont plus ou moins livrées à la crédulité de leurs devins. Nous avons eu notre astrologie judiciaire, nous avons encore nos diseuses de bonne aventure. Nous nous vantons d'être philosophes, et nous faisons tirer les cartes pour savoir ce qui doit nous arriver. Il y a même tels de nos sages qui ont l'air de tourner en ridicule nos préjugés, et qui cependant ne sont pas exempts de faiblesse sur cet article. J'en connais un maintenant agité de la crainte du genre de mort violente qui lui a été prédit dans sa jeunesse. Newton n'a-t-il pas commenté l'apocalypse ? D'autres font des almanachs et prétendent prédire la pluie et le beau temps.

Nous donnerons ici, d'après M. Court de Gibelin, une idée de la manière dont les diseurs de bonne aventure tirent les cartes et des pronostics qu'ils y attachent. Nous les proposons, non comme un moyen de lire dans l'avenir, mais comme un jeu de société propre à développer l'imagination de la jeunesse. Ce sera une occasion d'exercer et cultiver ses talents et ses dispositions pour l'invention. Ce jeu pourrait fournir les histoires les plus amusantes et les plus agréables.

On se sert d'un jeu de piquet qu'on mêle et l'on fait couper par la personne intéressée.

On tire une carte qu'on nomme "as", la seconde sept, et ainsi en remontant jusqu'au roi. On met à part toutes les cartes qui arrivent dans l'ordre du calcul qu'on vient d'établir, c'est-à-dire, que si en nommant As, sept ou telle autre, il arrive un as, un sept ou celle qui a été nommée, c'est celle qu'il faut mettre à part. On recommence toujours jusqu'à ce qu'on ait épuisé le jeu, et si sur la fin il ne reste pas assez de cartes pour aller jusqu'au roi inclusivement, on reprend des cartes sans les mêler ni couper, pour achever le calcul jusqu'au roi.

Cette opération du jeu entier se fait trois fois de la même manière ; il faut avoir le plus grand soin d'arranger les cartes qui sortent du jeu dans l'ordre qu'elles arrivent, et sur la même ligne, ce qui produit une phrase hiéroglyphique et voici le moyen de la lire.

Toutes les peintures représentent les personnages dont il peut être question ; la première qui arrive est toujours celle dont il s'agit. Les rois sont l'image des souverains, des parents, des généraux, des magistrats, des vieillards.

Les dames ont les mêmes caractères dans leurs genres relativement aux circonstances, soit dans l'ordre politique , grave ou joyeux. Tantôt elles sont puissantes, adroites, intrigantes, fidèles ou légères, passionnées ou indifférentes, quelquefois rivales, complaisantes, confidentes, perfides, etc ... S'il arrive deux cartes du même genre, ce sont les secondes qui jouent les seconds rôles.

Les valets sont des jeunes gens, des guerriers, des amoureux, des petits-maîtres, des rivaux, etc...

Les figures renversées annoncent traverse, difficulté ; les sept et les huit sont des demoiselles de tous les genres ; le neuf de coeur se nomme par excellence la carte du Soleil, parce qu'il annonce toujours des choses brillantes, agréables, des succès, surtout s'il est réuni avec le neuf de trèfle, qui est aussi une carte de merveilleuse augure ; le neuf de carreau désigne le retard en bien ou en mal ; le neuf de pique est la plus mauvaise carte, il ne présage que des ruines, la maladie, la mort.

Le dix de coeur désigne la ville ; celui de carreau, la campagne ; le dix de trèfle, fortune, argent ; celui de pique, des peines et des chagrins.

Les as annoncent des lettres, des nouvelles.

Si les quatre dames arrivent ensemble, cela signifie babil, querelles.

Plusieurs valets ensemble annoncent rivalité, dispute et combats.

Les quatre trèfles en général, s'ils sortent ensemble, annoncent succès, avantage, fortune, argent.

Les carreaux, campagne, indifférence.

Les coeurs, contentement, bonheur.

Les piques, pénurie, soucis, chagrins, la mort.

Il faut avoir soin d'arranger les cartes dans le même ordre qu'elles sortent et sur la même ligne pour ne pas déranger la phrase et la lire plus facilement.

Les évènements prédits en bien ou en mal peuvent être plus ou moins avantageux ou malheureux, suivant que la carte principale qui les annonce est accompagnée. Les piques, par exemple, accompagnés de trèfle, surtout s'ils arrivent entre deux trèfles, sont moins dangereux, comme le trèfle entre deux piques, ou accolé d'un pique, est moins fortuné.

Quelquefois le commencement annonce des accidents funestes, mais la fin des cartes est favorable, s'il y a beaucoup de trèfles ; on les regarde comme amoindris, plus ou moins suivant la quantité ; s'ils sont suivis du neuf, de l'as ou du dix, cela prouve qu'on a couru de grands dangers, mais qu'ils sont passés et que la fortune change de face.

Les as	(As de carreau, 8 de coeur,	bonne nouvelle
	(As de coeur, dame de pique,	visite de femme
	(As, 9 et valets de coeur,	amant heureux
	(As de coeur, valet de coeur,	victoire
	(As de pique, 8 de coeur,	victoire
	(As, 10 et 8 de pique,	malheur
	(As de trèfle, valet de pique,	amitié
Les sept	(7 et 10 de coeur,	amitié de demoiselle
	(7 de coeur, dame de carreau,	amitié de femme
	(7 de carreau, roi de coeur,	retard
Les neuf	(Trois neufs ou trois dix,	réussite
Les dix	(10 de trèfle, roi de pique,	présent
	(10 de trèfle, valet de trèfle,	un amoureux
	(10 de pique, valet de carreau	inquiétude
	(10 de coeur, roi de trèfle,	amitié sincère

Document d'archives début 19 ème siècle

L'HOMME DES NEIGES

Un groupe d'anthropologues de KIEV a organisé une nouvelle expédition aux montages de PAMIR et ALAY (Asie Centrale Soviétique) pour rechercher "l'homme des neiges".

Le journal KOMSOMOLSKAYA PRAVDA signale que le groupe recherche depuis cinq ans dans la même région la légendaire créature. Les savants ont recueilli des témoignages de rencontres effectuées par les habitants de la région. Ils ont trouvé des empreintes de pieds plus grandes et plus planes que celles d'un homme.

Le journal signale la rencontre en 1978 d'un berger avec "un être velu ressemblant à un homme mais de proportions supérieures".

En 1977 un membre de l'expédition a vu à une distance de 400 mètres et pendant quelques secondes un être "comme un homme qui avançait en sautant et qui avait le corps couvert de laine ou de poils".

D'après "EL CORREO DE ANDALUCIA" 19/08/79

CADAVRE BALADEUR

Le 29 septembre 1979, SEVANDA MARGARITA HERNANDEZ PANCHEO, 53 ans, voyageait avec deux amies sur le siège arrière d'une automobile quand celle-ci est entrée en collision frontale avec un autre véhicule. Quelques minutes après la police de MIAMI BEACH fut avertie qu'on avait trouvé le cadavre de MARGARITA HERNANDEZ dans une rue à trois kilomètres et demi du lieu de l'accident.

Une paire de chaussures blanches et un sac qui appartenaient à la victime furent trouvés à huit mètres du véhicule accidenté, mais la femme avait disparu.

"Le véritable mystère est : comment elle a pu aller du lieu de l'accident jusqu'à la plage où on a recueilli son cadavre en si peu de temps" a déclaré le Docteur Joseph DAVIS.

D'après "EL DIA" (SANTA CRUZ de TENERIFE 12/10/79)

MUTILATION D'ANIMAUX

Deux jours de suite à BARRANCO GRANDE, les habitants ont trouvé trois puis cinq chèvres mortes dans les parcs. Certains de ces animaux avaient le même cercle dont souffrirent les chiens de TACO quelques mois avant.

Les cinq chèvres présentaient des traces de morsures dans le cou et les fameux cercles par où on avait extrait le sang avec une grande propreté. Les auteurs n'ayant laissé aucune tâche de liquide, les animaux ne présentaient aucune trace de coups.

D'après "EL DIA" 04/10/79

NUL N'EST CENSE IGNORER LA LOI

Direction de la Comptabilité des Finances
et de l'Administration Départementale

FOUILLES ARCHEOLOGIQUES
Application de la législation sur les fouilles archéologiques.

Mâcon, le 27 janvier 1981.

LE PREFET DE SAONE-et-LOIRE
à Mesdames et Messieurs les Maires du Département
à Monsieur le Colonel Commandant le Groupement de Gendarmerie de Saône-et-Loire à Charnay-les-Mâcon
à Monsieur le Commissaire Principal,
Chef du Service Départemental de Sécurité Publique - Mâcon
(en Communication à Messieurs les Sous-Préfets)

Par circulaire du 20 mars 1978, j'appelais votre attention sur l'emploi illégal d'engins dits détecteurs de métaux, notamment à proximité de gisements archéologiques reconnus, pour rechercher des objets enfouis dans le sol et ayant le caractère de vestiges archéologiques tels que pièces de monnaie, armes, statuettes de bronze, etc. . .

J'indiquais que l'usage de détecteurs de métaux à des fins de recherches archéologiques était illégal puisque toute fouille volontaire, même effectuée par un propriétaire sur son sol, est subordonnée à une autorisation administrative.

Trois jugements récents condamnant des contrevenants convaincus de s'être livrés à des fouilles illicites, effectuées ou non avec des détecteurs de métaux, font apparaître une sévérité accrue des décisions des Tribunaux, relatives à l'application de la législation protégant le patrimoine.

Je vous rappelle qu'en exécution des dispositions de l'article 14 de la loi du 27 septembre 1941, portant réglementation de la recherche archéologique, «lorsque par suite de travaux ou d'un fait quelconque, des monuments, des ruines, substructions, sépultures ou des objets concernant la préhistoire ou l'histoire, tels que silex taillés, poteries, outils armes, parures, monnaies, sont mis au jour, le maire doit faire (ou transmettre) sans délai la déclaration de découverte au Préfet et à la Direction Régionale des Antiquités Préhistoriques Tél. (80) 32-70-56 ou à celle des Antiquités Historiques Tél. (80) 32-92-68. Il appartient aux maires de veiller à ce que le dépositaire des objets ou le propriétaire de l'immeuble assure la conservation des vestiges.

Enfin, je vous signale que la loi n° 80-532 du 15 juillet 1980 relative à la protection des collections publiques contre les actes de malveillance, réformant l'article 257 du Code Pénal, prévoit des amendes de 500 à 30 000 F. et des peines d'emprisonnement d'un mois à deux ans pour «quiconque aura intentionnellement détruit, mutilé, dégradé, détérioré des découvertes archéologiques faites au cours de fouilles ou fortuitement, ou un terrain contenant des vestiges archéologiques.

Les fouilles illicites constituent donc désormais non seulement une infraction à l'article 1er de la loi du 27 septembre 1941, mais également une infraction au Code Pénal.

La procédure de flagrant délit est dorénavant applicable.

Le Préfet,
Pour le Préfet,
Le Secrétaire Général de Saône-et-Loire,
Jean MAUBERT.

Pour ceux qui n'auraient pas une mémoire fidèle des textes de loi, voici un moyen mnémotechnique simple : "FRANCAIS, VOUS N'AVEZ QU'UN DROIT : LA FERMER" (à condition bien entendu de ne pas en abuser).

Dès acquittement de la TVA sur l'achat de votre détecteur, je vous conseille de l'enfouir profondément. Il deviendra ainsi une pièce archéologique et sera sous la protection de l'Etat.

LA CUEILLETTE DES CHAMPIGNONS NE CONSTITUE PAS UN VOL ...

Des communiqués parus dans les journaux à l'époque des champignons laissent entendre que les ramasseurs de champignons sont passibles de peines sévères. Or, toute atteinte à la propriété n'entraîne pas automatiquement une sanction pénale.

La loi pénale sanctionne par l'article 388, paragraphe 5, le vol de récoltes ou autres produits utiles de la terre, et par l'article R 38, paragraphe 7, leur simple maraudage.

Mais encore faut-il qu'il s'agisse de productions habituellement et périodiquement récoltées par les propriétaires (des salades ou des truffes par exemple),

et non de simples fruits sauvages qui restent "en dehors".

Pour les productions végétales non ainsi périodiquement récoltées, les seules sanctions encourues sont celles de l'article 9 de l'ordonnance numéro 58-1303 du 23 décembre 1968 (et non ce l'article 166 du code forestier abrogé, indiqué par l'auteur anonyme dont le code doit être passablement poussérieux).

Ce texte, dont l'énumération est seulement énonciative vise, entre autres, "l'enlèvement non autorisé des glands, faînes, fruits et semences des bois et forêts". Il s'applique aux champignons.

Le Tribunal d'Instance de Sarrebourg (22-1-67) institue une contravention de cinquième classe, la punit d'une amende de 2 à 3 Frs par litre de produits enlevés. Voilà donc ce que vous risquez, amis mycologues : de 2 à 3 Frs d'amende par litre de champignons enlevés.

Encore faut-il que l'opposition soit clairement manifestée, la zone d'interdiction clairement délimitée, la constatation faite par fonctionnaire habilité. Nous voici loin des pénalités pour vol et des condamnations correctionnelles dont menace telle autorité avec autant de légèreté que d'incompétence.

Par ailleurs, certains maires ruraux, conseillés en cela par l'administration, prennent des arrêtés interdisant de pénétrer dans les bois et forêts. Ces arrêtés sont illégaux. Il n'existe aucune infraction à passer dans un bois, une lande, un terrain ni préparé ni ensemencé ou ne portant pas de récolte au sol.

On a même vu la gendarmerie procéder, sur instructions, à la fouille des véhicules.

Outre qu'on ne voit pas quelle infraction pourrait être prouvée par la découverte de champignons, de plus gratuitement vexatoire, cette fouille est parfaitement illégale (cassation criminelle 23 août 1964, J.C.P. 65, J.14080).

JUSTICE ET SORCELLERIE

Le Pape Grégoire, honoré des noms de Saint et Grand (après avoir fait brûler tous les livres anciens qu'il put trouver), fut le premier qui livra judiciairement les sorciers aux flammes. Il y eut deux sénateurs de ROME exécutés et dès lors chaque fidèle vit les bûchers élevés pour punir la magie devenue hérésie.

Depuis Grégoire Le Grand, on a brûlé en Europe plus de cent mille sociers ou possédés.

En 1611, le curé GAUFREDI (ou GAUFRIDI) fut accusé au Parlement de Marseille d'avoir soufflé le diable dans la bouche de Magdelaine LA PALU, et l'avouera dans les horreurs de la torture (sûr moyen de découvrir la vérité). Le Parlement le condamna à être tenaillé dans toutes les parties de son corps avec des tenailles ardentes avant d'être jeté vivant dans le bûcher "Pour réparation d'avoir fait pacte et convention avec le malin esprit, à l'effet de jouir de Magdelaine LA PALU religieuse Ursuline et d'attirer à son amour toutes autres femmes ou filles qu'il désirait".

Sous le ministère du juge commissaire LAUBARDEMONT, délégué par le Cardinal de Richelieu, on brûla vif "A la plus grande gloire de Dieu, le curé GRANDIER accusé dans l'affaire des possédées de LOUDUN d'avoir mis quatorze diables dans le corps de quatorze nonnes".

On dit dans la relation la plus authentique de ce procès et de la mort affreuse du curé "que le bourreau qui lui administra la question, ne le faisant pas assez souffrir pour le forcer à se confesser sorcier, un révérend père RECOLET, aussi robuste que zélé, prit la place du questionnaire et enfonça les instruments de la vérité si profondément dans les jambes du patient qu'il en fit sortir la moëlle".

En 1766, quelques enfants d'une petite ville d'un royaume voisin négligèrent de s'agenouiller lors du passage de deux espèces de moines du PAYS (comme c'était la coutume), "des délateurs insistèrent sur une vieille chanson de corps de garde et cette chanson que personne ne connaissait fut qualifiée de crime de lèse-majesté divine au premier chef".

Ce crime fut jugé par trois magistrats de la petite ville. La sentence fut revue et confirmée dans la grande ville voisine et exécutée, à savoir, subir :

"La torture ordinaire et extraordinaire, l'amputation du poing, l'amputation de la langue arrachée avec des tenailles et enfin être brûlé vif".

Ainsi passait la justice divine.

Cette justice horrible à nos yeux était normale à cette époque, que pensera-t-on de la nôtre dans 200 ans ?

LA BAGATELLE DU DIABLE

On raconte que Saint Antoine, abbé, ayant vu le démon faire le courtisan auprès de ses religieux, lui demande ce qu'il voulait. Le Diable lui répondit qu'il ne voulait qu'une bagatelle.

- qu'est-ce donc ? répartit le Saint
- je ne leur demande qu'une demi-lune, un oeil de boeuf et la première pièce d'une roue.

Sur quoi le Diable ayant disparu, le Saint fort embarrassé assembla ses religieux pour chercher avec eux l'explication de ces étranges paroles. Ils trouvèrent que l'esprit malin avait entendu parler de leur coeur (cor en latin), parce que la première lettre du mot "COR" est un C, qui ressemble à une demi-lune ; la seconde est un O, qui ressemble à un oeil de boeuf et la troisième un R qui est la première du mot roue, en latin rota.

Notre coeur, malgré Satan n'est pas une bagatelle. Donnons-le à Celui qui seul en est digne, qui seul l'estime à sa juste valeur, à Dieu qui, lui aussi, nous le demande :

Dimidium spherae, spheram cum principe rotae
Postulat a nobis divinus Conditor orbis.

"L'UNION CISTERCIENNE"

(1892 - 1894)

MINOS

"M.I.N.O.S.", abréviation de : "MODULES INDUSTRIELS ORBITAUX SPECIALISES", devrait être avant 1995 la première usine française de l'espace. Elle serait alimentée en matériaux par une navette capable de ramener au sol deux tonnes de produits élaborés en orbite sous une gravité du dix millième de la pesanteur terrestre.

La France, rejoignant en cela l'URSS et les Etats-Unis, croit en un développement rapide de la métallurgie spatiale, d'où l'étude de cette usine télécommandée réalisée par le CNES, L'ONERA, MATRA et L'AEROSPATIALE.

En attendant, il est prévu pour 1982 le traitement d'échantillons à bord du SPACELAB européen qui emportera un four à gradients de température étudié par le CNES.

Pratiquement en absence de pesanteur, les matériaux flottent en lévitation au milieu du four ; les creusets, source de contamination, ne sont plus indispensables. Les liquides et les gaz peuvent être mélangés intimement, etc ...

Mais revers de la médaille, le prix du kilo est prévu de l'ordre de 20 000 francs.

LE TELESCOPE D'HAWAÏ

Résultat de la coopération internationale (le terrain et l'infrastructure du site ont été fournis par les Etats-Unis ; les Français ont conçu, étudié et réalisé le télescope ; les Canadiens ont construit la coupole et poli le miroir) : ce télescope est le plus haut du monde, au sommet du volcan hawaïen le MAUNEA-KEA (éteint depuis 4 000 ans) culminant à 4 200 mètres.

Il se situe au sixième rang mondial pour le diamètre de 3 m 66 de son miroir pesant 13 500 kg et réalisé dans une céramique, le CERUIT ressemblant au verre mais doué d'un coefficient de dilatation proche de ZERO.

Fruit des plus récentes techniques, cet instrument est idéal pour "Mieux observer ce que l'on connaît déjà et découvrir ce que l'on n'a pas pu encore observer" ainsi que le déclarait Monsieur AIGRAIN en l'inaugurant.

NOUS AVONS REÇU :

E.-N. TOURNOUX : prières de toujours, choisies, traduites, annotées et présentées - 60 pages.

L'auteur présente trente trois prières en latin avec leur traduction française en regard. Ce nombre fixé arbitrairement parmi un choix plus important est égal aux "ANNEES PASSEES SUR TERRE PAR LE SAUVEUR" (nous mettons entre guillemets les propres termes de l'auteur, extraits de sa présentation).

Ces prières, "léguées par nos ancêtres et prononcées par les saints, recommandées par l'Eglise", ont depuis vingt siècles de tradition chrétienne permis le dialogue entre Dieu et les hommes, et l'auteur ajoute : "Nous étions persuadés que - malgré les défectuosités - notre gazouillis latin lui était agréable". "Trois ou quatre d'entre elles furent présentées ou prononcées par le Rédempteur lui-même, les autres par la Vierge ou des anges, ainsi que par des saints, des pontifs ou des poètes". Plusieurs se retrouvent dans la messe dite de Saint Piev, certaines "furent habillées de mélodies de Bach, de Mozart, du Grégorien".

Monsieur TOURNOUX, à l'heure où il est tant question de communication entre les nations et malgré la création de langues dans ce but, constate que l'Eglise avait la chance d'en posséder une, le latin, et regrette la mise à l'écart d'une langue porteuse de tant de richesses et indispensable pour prier en commun à l'échelon universel.

Au bas de chaque prière, on trouve une note explicative. A la fin, en addendum, se placent des prières offertes par de grands écrivains classiques.

Du même auteur : les MESSIEURS, étude historique sur les séminaires, le clergé, les religieuses, les anticléricaux, ...

L'auteur, dans son avant-propos, parle de la crise des vocations, crise ressentie également en Amérique où "Près de vingt mille femmes se seraient retirées de leur congrégation".

Il cite les fusions, fermeture, vente ou démolition des séminaires, tandis que Monseigneur Lefebvre multiplie ses maisons de formation. Il donne les causes de cette crise et souligne que l'Eglise a déjà connu pareille chose au XVIIIème siècle.

Puis il traite de la formation donnée par ces MESSIEURS de SAINT-SULPICE et formule quelques remarques qui terminent cet avant-propos.

L'étude commence par les grands séminaires, en particulier celui de Nantes. C'est une étude historique précise avec de nombreuses notes. Suit un exposé sur les Sulpiciens : ces Messieurs, avec de nombreuses notes également.

C'est un ouvrage de 80 pages, très riche en données concernant le passé que l'auteur compare avec notre temps présent.

Ces ouvrages sont disponibles chez l'auteur :
E.N. TOURNOUX 34 rue Jean Macé 53000 LAVAL

NOUS AVONS REÇU

LA BRETAGNE REELLE ET KELTIA

22230 MERDRIGNAC CCP 754-82 Rennes "Bretagne réelle"

La Bretagne réelle : abonnement à 10 numéros : 40 francs - abonnement complet de 24 numéros + 8 cahiers :192 francs.

Keltia : la revue bretonne d'intérêt européen (à la recherche d'un celtisme moderne) - Abonnement à 6 numéros : 60 francs - abonnement complet (+ 4 cahiers) : 108 francs.

Cahiers : Parmi de nombreux cahiers d'un intérêt certain, citons quelques titres en vrac :

Groupes sanguins (2 tomes) - Tantrisme et Celtisme - énergie non polluante - Eros celtique - L'église celtique - le paranormal (2 tomes) - les origines celtiques - vivre très vieux - spiritualité celtique - Fédéralisme interne et externe - le celtisme français - remembrement - démembrement à 15 francs le cahier ou le tome.

Des menhirs aux soucoupes volantes - éléments de magie celtique - le naturisme celtique - origines de la langue française - 20 francs le numéro - toute la vérité sur la vie : 25 francs - le GUI : 12 francs - Sexualité et celtisme : 18 francs.

Prière d'ajouter 10 % pour le port-franco aux abonnés - Nous avons contrairement à nos habitudes longuement cité ces cahiers parce que nous pensons qu'ils sont dans la ligue de l'Insolite et que nos lecteurs y trouveront un enriçhissement.

UFOLOGIE CONTACT : R. BONNAVENTURE DOMAINE DE MONTVAL
6 allée Sysley Marly Le Roi

A.D.E.R.E.P.O. BULLETIN B.P. n° 121 12001 RODEZ

OVNI INFO : GROUPE PALMOS 1 rue PARLIER 34000 MONTPELLIER

REVUE DU MAGNETISME ET DU PSYCHISME EXPERIMENTAL :
1 rue des Moulins de Garance 59800 LILLE

CEMOCPI BULLETIN : 1 rue Pierre Dupont 42000 SAINT ETIENNE

GEPO INFORMATION : Groupe d'Etudes du phénomène OVNI
42470 SAINT SYMPHORIEN DE LAY

LE PHENOMENE OVNI : C.S.E.R.U. 266 quai Charles Ravet
73000 CHAMBERY

LA TRIBUNE PSYCHIQUE : Organe de la Société Française d'étude des phénomènes psychiques 1 rue des Gatines PARIS XXème

FACETTES Le lieu des curieux et chercheurs : questions et réponses de lecteurs relatives à l'histoire, aux arts, à la littérature, au langage, au folklore, aux sciences, aux techniques, aux curiosités, bizarreries, etc ... B.P. n° 15 F 95220 HERBLAY

HYPOTHESES EXTRATERRESTRES : Saint Denis Les rebais 77510 REBAIS

U.F.O. BULLETIN : Charlotte Fievée Le Pont Neuf 26170 BUIS LES BARONNIES

LA PLUS GROSSE MONGOLFIERE DU MONDE

Nous vous avons relaté dans un précédent numéro avec les mots de l'époque ou presque, les débuts du plus léger que l'air. Ce mode de transport ou plutôt ce sport qui était presque tombé dans l'oubli, est redevenu d'actualité depuis quelques années, en particulier grâce aux mongolfières, où l'on assiste à une course au gigantisme.

Depuis les petits ballons de 500 m3 qui ne peuvent emporter le pilote que grâce à un harnais (les brûleurs étant fixés dans son dos), on passe à ceux de 1 600 à 2 200 m3 qui représentent 80 % de ceux en service, qui peuvent emporter de 2 à 4 personnes (il faut environ 900 m3 pour pouvoir élever une nacelle avec un homme). Une dizaine de ballons dans le monde font 4 000 m3 et un seul 14 000 m3.

Hors, le 14 juin 81, le record vient d'être battu par Monsieur Michel ARNOULD de Saône et Loire, avec un ballon de 15 000 m3. Son monstre d'une hauteur de 48 mètres (un immeuble de 16 étages) peut transporter 40 personnes, et son enveloppe coûte 250 000 Francs.

On n'ose pas penser au prix de l'heure de vol quand on sait que celle d'un ballon de taille courante est de 600 Francs environ.

Si vous êtes interressés par ce sport, vous pouvez contacter :

Monsieur MICHEL ARNOULD (Recordman du monde d'altitude)

en lui écrivant à : BEAUREGARD 71150 CHAGNY

JOURNEE DE L'ALCHIMIE

au château de PLESSIS BOURRE le 18/10/1981

Renseignements ASSOCIATION ALDEN

JUIGNE / LOIRE 49820

LES PONTS DE CE

L'AVENTURE DE LA BIBLE (suite)

LE JOSEPH BIBLIQUE

S'organisant peu à peu, les Hyksôs entreprirent la conquête de la Basse-Egypte. Poussant jusqu'à Memphis (où ils chassent le monarque) et même au-delà, ils reconnurent la Haute-Egypte. Mais délaissant celle-ci, les monarques Hyksôs préfèrent s'installer à Memphis. Le gouvernement égyptien, trop faible pour agir, accepta le fait accompli.

Mais à peine en possession de leur nouvelle patrie, les Hyksôs durent faire face à un danger immédiat. La nouvelle de l'énorme butin pris par Shalit en Egypte avait éclaté comme un coup de tonnerre de la Méditerranée au Golfe Persique. Elle parvint à toutes les peuplades nomades pérégrinant en Asie : ce fut alors un vrai torrent composite (Indo-Européen, Sémites, Asianiques et mêmes Chamites de l'Arabie du Sud) ; qui eût fini par noyer la vallée du Nil sous son flot dévastateur s'il n'avait été endigué à temps.

C'est très certainement en compagnie d'un groupe sémitique de cette nouvelle vague, que Joseph descend vers -1750 de sa propre initiative en Egypte, et non vendu, comme veut nous le faire croire et admettre Genèse 37 :1/36.

Afin d'enrayer le flot des nomades qui viennent s'installer en Egypte, le pharaon Hyksôs fait ériger sur la branche la plus orientale du Delta, un immense camp retranché dans lequel sera cantonné l'armée Hyksôs. De cette forteresse militaire, naîtra la ville d'Avaris qui deviendra beaucoup plus tard, Sin.

A partir de cette place forte, Shalit repoussa et rejetta dans le désert les peuplades qui se présentèrent à la frontière égyptienne.

Mais Joseph avait réussi à pénétrer dans le pays un peu auparavant cette opération de rejet.

Nous laisserons de côté les chapitres bibliques relatifs aux premiers temps de Joseph dans sa nouvelle patrie. Ce ne sont que des fables destinées à authentifier l'ascension du patriarche araméen, à la charge de ministre, par la seule force de son remarquable esprit d'initiative secondé par une sagesse infaillible. Ces fables d'ailleurs nous laissent songeur quant à la véritable personnalité de cet homme, surtout quand il affirme posséder véritablement le pouvoir de divination (44 : 15).

"Ils lui répondirent : nous avons eu un songe, et il n'y a personne pour nous l'expliquer. Joseph leur dit : n'est-ce pas à Dieu qu'appartiennent les explications ? (Je le suis, alors), racontez-moi donc votre songe" (Genèse 40 : 8).

Oublions également ses prétendues visions sur la famine puisqu'il n'y

a point de preuves d'une calamité semblable survenue à l'époque où le patriarche araméen se trouvait en Egypte. Ces visions font écho à un ancien papyrus de la même époque, qui nous est parvenu et qui parle d'énigmes à résoudre. Il relate quün Hyksôs du Delta et un pharaon de Haute-Egypte s'envoyèrent par un messager quelques de ces énigmes. Cette relation rejoint bien Genèse 41 : 46, où il est dit que Joseph voyagea dans tout le pays.

Il n'est pas du tout impossible que ce messager ait été Joseph lui-même, puisqu'il était un homme et même une divinité capable de divination, afin de résoudre sur place les devinettes posées par le camp adverse.

Beaucoup plus tard, cet "hobby" deviendra très à la mode : Salomon et Hiram, roi de Tyr, procéderont eux aussi à un volumineux échange d'énigmes et même de rébus où ils feront mutuellement preuve de leur érudition ésotérique et de leur finesse. Il en sera de même de la mystérieuse reine de Séba (Saba). Elle quittera un moment son légendaire royaume et apparaîtra dans l'histoire, afin de proposer des énigmes au roi Salomon.

Nous ne citons pas la légende du célèbre sphinx de Thèbes que tout le monde connaît.

Joseph, désirant se faire bien voir du souverain Hyksôs, n'hésita pas à renier ses origines : il se fait passer pour un citoyen d'une tribu hébraïque.

Nous pouvons ainsi affirmer que le roi Hyksôs était de souche Aryenne Hébreu, car (nous l'avons déjà dit) le terme Hyksôs désigne la généralité, l'ensemble des étrangers établis dans le Delta.

Mais ne devons-nous pas plutôt ce reniement des origines par Joseph à l'Eglise seule qui a trafiqué les textes originaux ? car nous ne sommes pas partisans d'une interpolation juive.

Quoi qu'il en soit véritablement, Joseph est le premier patriarche araméen de la lignée "élue" (par Abraham) qui fera dégénérer sa race en prenant une femme égyptienne, qui lui donnera deux fils : Manassé et Ephraïm, qui seront acceptés quand même comme bases ancestrales des douze tribus éponymes d'Israël.

Abraham, Isaac et Jacob, avant lui, eurent des fils d'avec des femmes étrangères, mais ce n'étaient que des concubines, pas des femmes légitimes.

Peu importait à Joseph les moyens. Il fallait que le but recherché fut atteint : l'installation incontestée de sa tribu dans la partie "grasse" de l'Egypte, autrement dit dans la région riche et fertile de Gosen.

De toute façon, Joseph n'est pas plus "roublard" que ses ancêtres. La morale d'Abraham n'était pas tellement élevée. Elle reflétait bien celle de son époque : Abraham était rude et fruste, pas franc ni courageux. Il en était de même pour Jacob que la Bible décrit comme un homme possédant bien des défauts : c'était un malin, un rusé et un menteur, un voleur aussi.

Et ce sont des hommes de cet acabit qui auraient été les élus de Dieu ? Nous ne tenons pas compte, bien sûr, ni de David, ni de Salomon, ni de tous les

prophètes menteurs et cupides.

Une chose seulement : le plus barbare des autres peuples vivant sur la planète, aurait pu prétendre plus vraisemblablement à la dénomination de *"peuple élu"*plutôt que les Hébreux.

L'EXPULSION

Peu après son installation, ce noyau araméen descendu de Canaan, se mélangeant à la masse des Hyksôs, disparaîtra totalement. Néanmoins, son histoire, sa croyance et ses traditions réapparaîtront, non plus dans le cadre de la branche araméenne Sémite, mais brassées au sein de la branche hébraïque. Les Hébreux en effet, reprendront avec l'aide de Moïse, ces croyances et ces traditions, quand ils surgiront dans l'histoire en tant que nation nouvelle sous le nom d'Israëlou (Israël).

Dans la contrée fertile de Gosen et dans une totale tranquillité, les Hyksôs (dont il ne faut pas oublier la composition composite : Sémites araméens, amorréens et phéniciens ; Asianiques cananéens et phéréziens ; Cmites ; Aryens) prospèrent.

Subissant presque dès leur installation la séduction de la civilisation égyptienne, les Hyksôs adoptent la langue, l'écriture, les arts et la manière de vivre des vaincus. Mais ils ne changent absolument rien à l'organisation sociale et administrative des Egyptiens.

Cependant, ayant dépouillé et saccagé maints temples, les Hyksôs s'attirèrent la haine farouche du haut clergé égyptien. Celui-ci poussa les grands propriétaires terriens à se révolter contre les conquérants.

Une longue guerre d'indépendance (qui devait durer près d'un siècle) commença. Elle fut nationale autant que religieuse.

Enfin, de Thèbes, la capitale de la Haute-Egypte, un prince nommé Kamôsis eut la ferme détermination de libérer le pays une fois pour toute de l'usurpation des Hyksôs.

A sa mort (vers 1576) Kamôsis, combattant fougueux, a expulsé les étrangers de la région de Memphis et les a repoussés dans le Delta.

Les victoires remportées par Kamôsis ayant suscité une volonté farouche en faveur de l'indépendance nationale, son successeur, Amôsis, qui appartenait à la famille royale, qui paracheva la défaite des Hyksôs en s'emparant d'abord d'Avaris (vers 1570), puis de la forteresse que les étrangers avaient élevé sur la branche pélusiaque.

L'on assista alors à l'expulsion des princes étrangers hors d'Egypte (vers 1567) et à la fondation de la dix-huitième dynastie dite *"Thébaine"* et au début du nouvel empire.

DANS LE RESTE DE L'ASIE

Quelque part en Basse-Mésopotamie, les Kassites, montagnards venus du Zagros, alors sous la domination des Aryens, règnent en maîtres. La Haute-Mésopotamie et la Syrie du nord sont au pouvoir des Hourrites descendus d'Arménie.

Quelques villes de Sumer sont aux mains d'une dynastie Sémite dite du *"Pays de la Mer"* (la lagune sur laquelle se trouvait Eridou).

La branche aryenne hittite prospère et commence à devenir une véritable menace pour l'Egypte.

En Syrie du sud, règnent des dynasties amorréennes dont la principale, celle d'Alep, succombera sous l'assaut du roi hittite Mourshil I (vers 1600).

En Elam, règne la dynastie des Grands Régents, vassaux des Amorréens babyloniens.

Les Sémites araméens sont dissiminés dans tout le Moyen et le Proche-Orient.

Dans Canaan co-habitent des peuplades composites (Cananéens, Araméens, Moabites, Ammonites, Amorréens, Hittites, Aryens divers).

En Arabie pérégrinent des tribus nomades Sémites. Ismaëlites, Madianites, Kéniens, Edomites, et Amalécites, au nord-est de la péninsule sinaïtique interdisent toute pénétration dans leur royaume.

En Edom, Moïse, le futur législateur et formateur de la nouvelle nation d'Israël nait en 1552 avant notre ère pendant le règne d'Aménophis I (1558-1540).

Quatre-vingts ans plus tard, en 1472, aura lieu la sortie d'Egypte ; la grande pérégrination sinaïtique de la branche Aryenne Hébreu.

Quarante ans encore, et ce sera la pénétration en Canaan, la Terre Promise des Araméens.

LA TERRE DE CANAAN

La promesse essentielle et constamment répetée à la race Arabe d'Ethnie araméenne (promesse que s'appropria la branche Aryenne Hébreu par l'apport cultuel de Moïse), de la future Terre Promise (un pays dans lequel coule le lait et le miel - rapprocher ces qualificatifs de la relation de Sinuhé qui a pour cadre le Haut Retenou au nord de la Palestine actuelle et pour époque le 20è siècle avant notre ère), se rapporte et se concilie très bien avec la nature humaine.

Le futur pays de la promesse est une région riche en pâturages et représente la douceur de vivre par rapport à l'ancienne vie austère. Pour un citadin, cette région aurait été sans attraits, mais elle était véritablement un paradis semblable au *"jardin d'Egypte"* pour des nomades, habitués aux maigres pâturages désertiques de l'Arabie, et de la péninsule sinaïtique.

C'est un *"jardin de délices"* qu'il faut s'approprier à tout prix et par n'importe quel moyen.

C'est ainsi que les tribus de Gad et de Ruben ayant constaté que ces régions étaient propices pour les troupeaux, s'établissent dans le pays de Jaezer et de Galaad. Pourtant, ces contrées ne font pas partie du pays que délimite la promesse Abrahamique (nombres 32 : 7 ; 17 à 30).

UN PEUPLE GUERRIER

Au temps de Josué, le peuple Hébreu est encore un peuple de pasteurs. En effet, le but du conquérant qu'est Josué, est d'occuper les collines sur lesquelles le peuple peut rester toujours nomade tout en restant gardien de troupeaux. Mais pour cela, il faut guerroyer.

Quand ce peuple de bergers a finalement conquis cette terre tant convoitée, il détruit les villes et les villages et extermine sans remords leurs habitants. Cependant, à l'exception d'Hazor, il ne s'attaque pas aux centres importants. Non seulement leurs défenses auraient été autant d'obstacles insurmontables pour lui, mais ces villes étant pour la plupart situées dans les basses terres, elles n'intéressent pas du tout ce peuple berger.

C'est le cas entre autres des Anakim. Leurs forteresses ne seront anéanties que lorsqu'ils auront été chassés de <u>*"toutes les montagnes d'Israël et de Juda"*</u>, c'est-à-dire à la fin de la conquête. Il ne restera alors à ces autochtones que trois cités dans la plaine : Gaza, Gat et Ashadod ; trois cités qui deviendront plus tard avec Ascalon et Ekron, les cinq plus grandes villes des Philistins.

Et bientôt le goût de la bataille, du massacre, du pillage et du butin sera le plus fort : peu à peu, ce peuple de pasteurs devient un peuple guerrier sans cesse ivre de fureurs, de massacres et avide de butin.

Cette métamorphose du peuple Hébreu est très clairement exposé dans le livre de Josué, quand ce conquérant fut arrivé à bout de la forteresse de Jéricho, l'une des plus formidables citadelles cananéennes.

L'on peut alors constater que les Israëlites préfèrent rafler l'or, l'argent et tous les objets précieux de la ville qu'ils ont conquise, plutôt que de s'emparer du grain et du bétail qui s'y trouvaient. Pourtant, pour des gens qui venaient de passer quarante années dans le désert, qui avaient dû se nourrir de cette substance à qui ils avaient donné le nom de *"Manne"*, où de ce qui leur tombait sous la main et qui, de surcroît, étaient une nation sans attaches fixes, donc sans agriculture (semailles et récoltes), ces denrées auraient été bien plus utiles que l'or, l'argent et les objets précieux.

La divinité de Moïse et de Josué entra dans une de ses fameuses colères, quand elle s'aperçoit que l'on avait détourné une infime partie du butin qui lui revenait. Les prêtres du sacerdoce de YHWH, ne différaient en rien de leurs collègues Thébains du sacerdoce d'Amon.

La pendaison du roi d'Aï, le massacre et également la pendaison des cinq rois vaincus (10 : 26), les traitements qu'infligent les Hébreux aux occupants et souverains des cités conquises, montrent que le futur peuple d'Israël s'engage alors résolument et pleinement dans la cruauté meurtrière sans limite, ainsi que dans la voie guerrière qui atteindra son apogée sous le très grand conquérant que sera David. Il est vrai que le peuple agit sous les ordres, la protection et l'accord de la divinité. Il est donc couvert quant à sa sauvagerie et sa cruauté barbare dont il ne se prive pas.

Bien des gens tiennent l'ancien chef de l'Allemagne nazie pour un criminel monstrueux à cause de tous les forfaits dont il se rendit coupable, et de toutes les horreurs qu'il a commises, et des millions de Juifs qu'il fit périr dans les fours crématoires. Mais ces gens-là seront certainement étonnés de la vérité. Qu'ils apprennent que le mérite d'avoir inauguré ce moyen de destruction (les fours crématoires, dont Hitler ne pouvait aucunément prétendre en être l'inventeur) est sans conteste le mérite des Hébreux dont descendent les Juifs ; ou plus exactement celui de leur plus grand ancêtre qui procédait déjà de même façon à l'encontre des prisonniers qu'il faisait.

"Il fit sortir les habitants, et il les plaça sous des scies des herses de fer et des hachesde fer, et les fit passer par des fours à briques ; il traita ainsi toutes les villes des fils d'Ammon" (Samuel 12 : 31).

Alors, enfin, on s'aperçoit des trafics dont l'Eglise est coupable qui se trouvent dans les nouvelles versions, aussi bien catholiques que protestantes, car dans ces nouveautés le même passage est ainsi transmis : *"Il fit sortir les habitants, et il les plaça avec des scies, des herses de fer et des haches de fer, et les fit travailler aux fours à briques ; il traita ainsi tous les gens des villes fils d'Ammon"*.

Comme vous pouvez le constater vous-même, la *"correction"* change complètement la signification du verset.

Celui qui faisait procéder à ces atrocités, n'était autre que le magnifique, le pieux mais le bien trop barbare David.

Eh oui ! le Héros par excellence de la nation juive, celui qui, suivant l'expression biblique, était *"un homme selon le cœur de YHWH"*, n'était en réalité qu'un monstre qui cherchait toujours quel pouvait être le moyen de tuer le plus barbare.

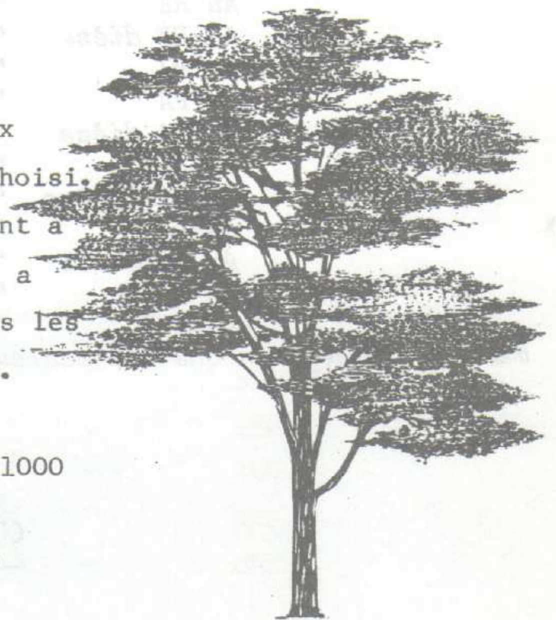
Son fils Salomon est lui, plus humain et plus compréhensif. Beaucoup plus calme, moins sauvage, assez sage, il préféra s'orienter vers le commerce.

Puis le peuple Hébreu pastoral et usurpateur, devenu conquérant et guerrier barbare, puis commerçant tranquille, devint alors au fil des siècles -tel le revers que l'on présente après en avoir admiré la face étincelante-, un peuple qui peu à peu commença à décliner après une brillante apogée. Il devait tomber finalement dans la dégénérence, après avoir subi tous les outrages et sévices que le monde et

L' ARBRE AUX O.V.N.I

Une légende est sans doute en train de naître.

En effet, on entend parler sans que l'on puisse en déterminer la source, que les O.V.N.I. seraient "attirés par le GINKYO". Nous ne connaissons pourtant aucun rapport d'observation mentionnant la présence de cet arbre, d'ailleurs très peu répandu (cet état de fait est en train de changer grâce à certains paysagistes et dans quelques années la coïncidence O.V.N.I. -GINKYO n'aura plus de signification).



Quoiqu'il en soit, si un arbre devait être attaché à cette légende, le GINKYO, un des plus vieux arbres du monde (il remonte au PERMIEN) a bien été choisi. Seul représentant de la classe des GINKYOÏNEES, vivant à l'état sauvage dans une surface limitée en Chine, il a surtout été diffusé, par l'homme en particulier, dans les jardins des monastères et lieux sacrés du bouddhisme.

Cet arbre imposant peut atteindre près de 1000 ans, une hauteur de 25 à 30 mètres et un diamètre de tronc de 2 mètres ; on le rencontre généralement par couple.

Bien que la définition de plante DIOÏQUE du botaniste (plante dont les fleurs femelles et mâles sont sur des pieds différents) se suffise à elle-même, la réalité pour ces arbres est plus poétique.

Effectivement, on peut les voir au moment de la floraison (si les deux arbres formant le couple sont assez rapprochés) se pencher l'un vers l'autre de plus d'un mètre, les branches se redresser et s'emmêler. Même s'ils sont plus éloignés, une quinzaine de mètres par exemple, ils se penchent tout de même l'un vers l'autre d'une vingtaine de centimètres.

P. MELLERET

Suite de la page 24

ses habitants puissent donner (châtiment qu'il s'est lui-même cherché) et ceux-ci ne sont et ne seront certainement pas encore terminé de sitôt.

Serge XIFRE

CLAVECIN OCULAIRE

Correspondance entre les couleurs, et les tons de la musique. Le père CASTEL prétendait ainsi "En faisant paraitre successivement toutes les couleurs, dédommager ceux à qui la nature avait refusé l'usage de l'oreille".

A l'UT	*répondait*	*le bleu*
A l'UT dièze	*"*	*le celadon*
Au RE	*"*	*le vert gai*
Au RE dièze	*"*	*le vert olive*
Au MI	*"*	*le jaune*
Au FA	*"*	*l'aurore*
Au FA dièze	*"*	*l'auranger*
Au SOL	*"*	*le rouge*
Au SOL dièze	*"*	*le cramoisi*
Au LA	*"*	*le violet*
Au LA dièze	*"*	*le violet bleu*
Au SI	*"*	*le bleu d'iris*
A l'UT	*"*	*le bleu, et l'octave recommençait ensuite de*

même à l'exception que les couleurs étaient plus claires.

COQ A CORNE

Voici une recette utilisée au 18e siècle pour crier un animal de foire.

"On choisit un jeune coq ; on lui coupe la crête qui, étant tranchée, laisse une espèce de creux, dans laquelle on pose l'ergot, soit de ce coq, soit d'un jeune poulet ; le sang en se coaqulant maintient l'ergot ; mais pour que le coq ne le fasse pas tomber, on l'assujettit avec un petit linge, dont on enduit les extrémités de la circonférence avec de la poix . Au bout de quelques jours, lorsque la greffe a pris, on ôte le linge, l'ergot croît et y prend beaucoup plus d'accroissement qu'il n'en avait pris à la jambe du coq, on lui voit acquerir quelques fois jusqu'à 5 cm de longueur".

N.D.L.R. : A cette époque on infligeait des traitements bien plus impitoyables dans les cours des miracles, aux humains pour en faire des monstres et leur assurer ainsi un moyen d'existence.

St Bernard et ses Fils

par B. VALETTE

Le Silence, Seigneur, est la louange qui vous est due dans Sion

" TU DESIRES VOIR, ECOUTE :
L'AUDITION EST UN DEGRE
VERS LA VISION " *St BERNARD*

Au zénit de la vallée



D' ABSYNTHE ...

Deux nobles maisons...

Cette histoire commence au château du petit village bourguignon de FONTAINES-LES-DIJON en Côte d'Or. Bâti sur un ancien CASTRUM, le village tient son nom d'une source près de laquelle il fut édifié.

Le seigneur de Fontaines s'appelle TECELIN SORUS (1), preux chevalier, d'une droiture sans ride, il est bien le digne descendant du seigneur de CHATILLON-SUR-SEINE, son père. Que dire des origines des CHATILLON, et bien les avis sont partagés, mais tous unanimes quant à la noblesse de cette grande maison. Certains biographes la feront descendre d'une race antique de chevaliers, d'autres plus osés lui allèguèrent des provenances de la famille des Ducs de Bourgogne. Jouissant d'une très forte réputation, ses biens et richesses sont considérables (châteaux, domaines, terres, etc...).

Tècelin est un combattant émérite, mettant son épée au service de son souverain et ami, le Duc de Bourgogne, il sut concilier la rudesse des combats avec la douceur des servitudes envers Dieu. Effectivement, s'il était ardent défenseur de la justice, il n'en était pas moins un fidèle serviteur de Dieu et nous verrons plus tard que c'est à Dieu qu'il confira et consacrera le restant de ses jours.

Tècelin épousa ALETH de MONTBARD (2) alors qu'elle avait à peine quinze ans. Elle était la fille de Bernard de MONTBARD, seigneur de cette même ville. Comme les CHATILLON, les MONTBARD était une des plus grandes familles de Bourgogne, aussi respectéesl'une que l'autre. Bernard de MONTBARD eut cinqs fils et deux filles. Ce furent: ANDRE (qui décèda très jeune), RAINARD, GAUDRY, MILON, ANDRE (il portera le prénom de son frère aîné, mort jeune). On ne connait pas le prénom de la soeur d'ALETH.

Bien qu'élevée dans ce climat de haute noblesse, Aleth porta très rapidement toute son attention à la religion chrétienne. Très jeune, elle aspirera à servir Dieu et souhaitera même lui consacrer sa vie entière en rentrant dans un Ordre monastique. Mais il en sera tout autre, inconsciemment prévenue de son rôle prépondérant de future mère, elle consenti non sans regrets, à épouser Tècelin.

.../...

(1) Peut s'écrire aussi TESSELIN SAURUS. Il eut le surnom de SOR (ou SAURE) à cause de la couleur rousse de ses cheveux.

(2) Peut s'écrire aussi ALETTE (appellée aussi ELISE, ELISABETH, AALAYS, ALEYOIS, ALICE)

Le présage du chien

Mariée très jeune, Aleth était d'une maturité bien avancée pour son âge. Remplissant son rôle d'épouse à la perfection, elle su allier, à toutes ses occupations, une entière dévotion à Dieu.

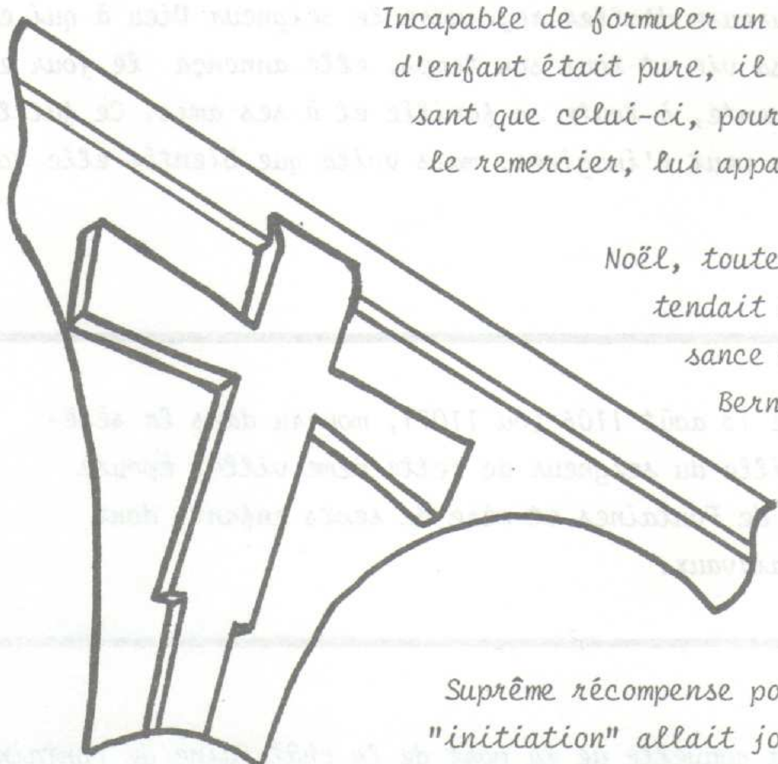
Aleth aura de Tècelin, septs enfants qui seront successivement: GUY - GERARD - BERNARD - HOMBELINE - ANDRE - BARTHELEMY et NIVARD. Tous seront élevés dans la joie accompagnée d'un amour maternel intense que seule Aleth pouvait leur prodiguer à chacun. D' ailleurs, elle les dirigera elle-même sur les chemins de la vie. Admiratif, Tècelin laissera le soin à sa femme d'élever leurs enfants. Pouvait-on rêver de compagne aussi simple, aussi pieuse, aussi dévouée qu'Aleth, Tècelin l'avait bien compris et savait l'apprécier et de ce fait, lui assurera d'une entière confiance quant à l'éducation des enfants. D'autre part, il était bien trop occupé à guerroyer par-ci, par-là, pour pouvoir se consacrer à sa famille.

Guy et Gérard vînrent au monde, et voilà que le troisième enfant était annoncé. Que d'impressions bizarres mêlées à une joie indéfinissable ressentit Aleth. Inconsciemment, elle su que son enfant serait une personne très importante et qu'il aurait un rôle prépondérant pour l'avenir de la chrétienté. A la suite de ces étranges sensations, elle eut une vision:

" Elle vit dans son ventre un chien blanc tacheté de roux et qui aboyait très fort. " Impressionnée, même appeurée par cette vision, elle consulta un Grand Prêtre qui lui confia à peu près ceci:

" Rassurez-vous, ce que vous avez vu est un présage de bonheur, ce n'est pas contre vous qu'il aboie, mais contre vos ennemis. Ce Chien sera le Gardien de la maison de Dieu. L'enfant qui naîtra de vous sera ce Gardien et de plus il sera un excellent prédicateur." Quelque peu rassurée, Aleth attendit avec une joie toute particulière la naissance de son troisième enfant.

Et Bernard vint au monde dans l'allégresse générale d'une famille comblée de bonheur. Comme elle le fera pour chacun de ses enfants, Aleth élèvera Bernard dans l'amour et dans la joie, le guidant sur les chemins de la vertu et de la religion, bien qu'il en ressentit très tôt lui-même le désir. Vinrent les études primaires qu'il éffectuera à Chatillon sur Seine et bien vite, il apparait comme un très bon élève, voir même un des meilleurs de sa classe. Il étudie beaucoups, puisant dans la Bible ses sujets de réflexion et se consacre principalement à aimer et adorer Dieu. Solitaire, il refuse le contact de la foule et d'ailleurs, ne quitte pratiquement pas le château familial.



Incapable de formuler un seul mensonge tellement son âme d'enfant était pure, il vouait à Dieu un amour si puissant que celui-ci, pour l'encourager, l'aider et aussi le remercier, lui apparu en songe.

C'était pendant la nuit de Noël, toute la famille était réunie et attendait minuit pour célèbrer la naissance du Christ par des prières.

Bernard s'assoupit sur sa chaise et pendant son court sommeil, il eut l'impression de revoir la scène de la Nativité et le Fils de Dieu lui apparu dans toute sa gloire.(1)

Suprême récompense pour adorateur de Dieu, cette "initiation" allait jouer beaucoups dans son attitude et sa vie future. Dès lors, sa dévotion pour la Sainte Vierge Marie allait être immuable.

Bernard poursuivit sa brillante éducation avec une élégante facilité et grâce aux aptitudes précoces de son esprit vif et pur. De plus, jeune adolescent, il arriva à l'âge ou les tentations de la chair sont grandes et auxquelles personne ne peut résister. Et bien lui, Bernard, rejetera les tentations et il gardera l'inestimable trésor de la chasteté. Il lui fallu un courage énorme, il lutta de toutes ses forces contre ses désirs, se punissant très sévèrement lui-même le peu de fois ou il lui semblait défaillir. Mais voici qu'un tragique événement allait ébranler toute la famille. Aleth qui avait maintenat élevé tous ses enfants aspirait au repos éternel. Libre de ses occupations familiales, elle consacra pratiquement tout son temps, pendant les dernières années de sa vie, à son Amour de Dieu.

.../...

(1) Selon G.LAPEYROUSE, cette histoire serait à l'origine de la tradition de la Vierge allaitant St Bernard. Dans l'oratoire souterrain de Notre Dame de CHATILLON, (sous l'église St VORLES) il y avait une image très ancienne de la Vierge Marie qui aurait elle-même présenté son Fils à Bernard en lui disant: " Reçois Jésus, Sauveur du monde ". A la suite de quoi elle l'aurait instruit sur les mystères de la foi, lui faisant voir sa Passion.

Portant la main à son sein, la Vierge Marie fît tomber quelques gouttes de son lait sur les lèvres du Saint, ce qui dit-on lui valu d'être le fidèle orateur de la Vierge.

A la suite de ce miracle, l'oratoire de Notre Dame prit le nom de Chapelle St Bernard.

Heureuse d'aller rejoindre le Seigneur Dieu à qui elle avait pratiquement voué toute sa vie et tout son temps, elle annonça le jour exact de sa mort qui était donc imminente, à toute sa famille et à ses amis. Ce fut la stupéfaction générale, comme on peut l'imaginer, mais voilà que bientôt elle tomba malade et dû s'aliter.



Le 13 août 1106 (ou 1107), mourru dans la sérénité Aleth de Montbard, fille du seigneur de cette même ville, épouse de Tècelin SORUS seigneur de Fontaines et mère de septs enfants dont Bernard, futur Abbé de Clairvaux.

La nouvelle de la mort de la châtelaine de Fontaines embrasa toute la contrée et même toute la Bourgogne. Tout le peuple se rappella les bienfaits et la générosité d'Aleth et se joignit à la famille pour pleurer la disparue. On ne peut mesurer l'ampleur du chagrin ressenti par Bernard dont l'existence était si proche et si liée à celle de sa mère que la douleur de la séparation n'en était que plus aigüe.

Les premiers moments de tristesse et de désespoir passés, Bernard se rendit compte qu'Aleth ne les avait pas vraimment quitté. Evidemment, sa présence physique n'était plus mais elle était là spirituellement, aux côtés de Bernard, prête à l'aider et à l'inspirer et il le sentit.

Il termina ses études à Chatillon et maintenant, il devait choisir son avenir. Toute sa famille le poussa à parfaire son éducation, notamment dans une école allemande, bien que lui-même était légèrement réticent ne sachant pas très bien quelle voie prendre. Au comble de l'indécision, dans un dernier sursaut, il se réfugia dans une église pour s'en référer à Dieu.

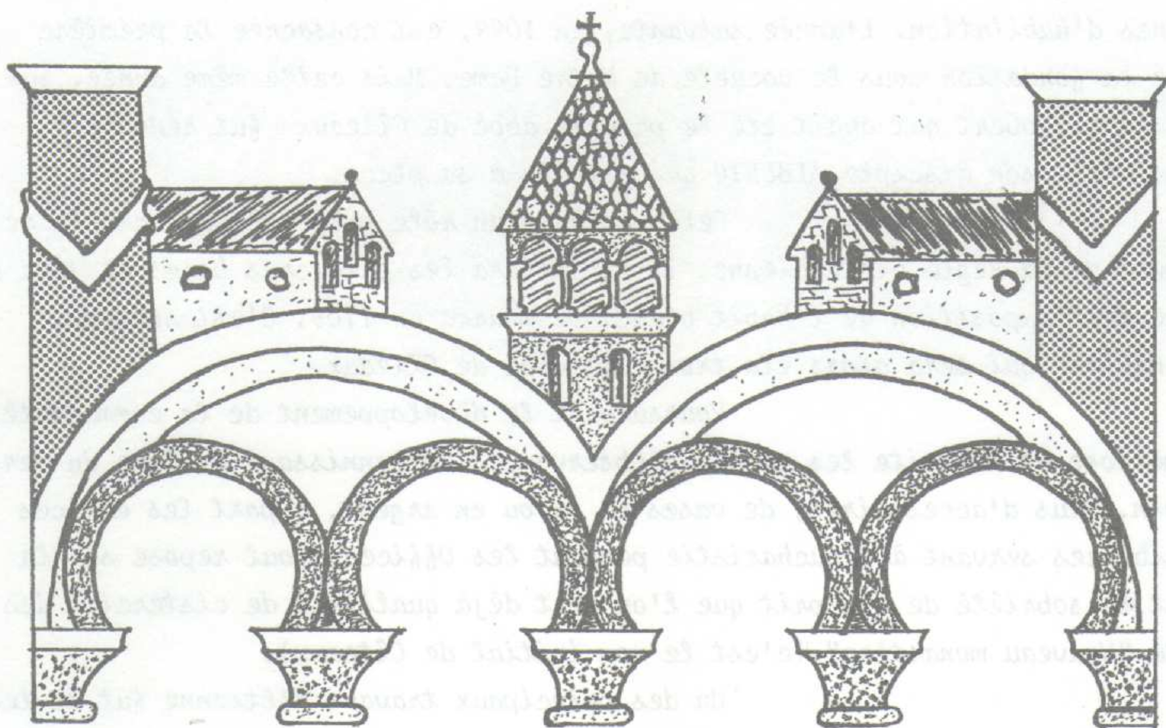
Le Seigneur lui confirma et lui montra quel chemin il devait suivre, c'était celui qu'il avait toujours voulu prendre, le chemin de la foi et de la religion. Soulagé et libéré de son dilemme, il annonça à toute sa famille sa décision irrévocable d'entrer dans les ordres et notamment dans celui qu'il estimait le plus, celui de CITEAUX.



CITEAUX, ce simple mot frappa d'émotion l'assemblée réunie autours de Bernard. Certes, personne ne fut réellement surpris d'apprendre son voeux d'entrer dans les ordres, tous le connaissait assez bien pour savoir quels sentiments il avait à l'égard de la religion, mais de là à choisir Citeaux pour retraite, un ange passa.

A cette époque, ce monastère était réputé pour son niveau de vie très dur physiquement. Aux travaux astreignants de la terre se joignait une nourriture plus que maigre, des conditions de vie déplorables assorties de logements sobres et rudimentaires mais le tout "envoûté" d'une foi infinie et unique, l'Amour de Dieu. C'est à la vue de tant d'épreuves physiques que la famille fut effrayée, mais Bernard, complètement submergé d'enthousiasme et de joie, encouragea son entourage non pas à l'aider, mais à le suivre. Au début, ce fut quelque peu la réprobation générale, mais peu à peu, devant l'éloquence, devant le bonheur si démonstratif de la foi de Bernard, un à un ses frères, ses parents et même ses amis le rejoignirent dans son idéal, l'adoration de Dieu.

Le soir des Rameaux, en avril 1112, Bernard et une trentaine de parents et amis se présentent aux portes de Citeaux.









CITEAUX





ROBERT (1) est abbé de Molesmes lorsqu'il prend la décision de quitter son monastère pour tenter d'édifier une nouvelle communauté régie par un nouveau statut de la Règle bénédictine (2). Il est accompagné de ses deux plus fidèles disciples qui sont ALBERIC (3) , prieur de Molesmes à cette époque, et Etienne HARDING (4), ainsi que environ dix huit autres condisciples.

C'est le 21 mars 1098 qu'ils viennent s'installer au beau milieu d'une forêt marécageuse de Bourgogne, au sud de DIJON. Cette terre est une donation de RENARD (ou RAYNARD, vicomte de Beaune) sollicitée et appuyée par EUDES 1er de Bourgogne. Le nom latin de cette région est CISTELLUM, et le nom exact du hameau était "la Forgeotte".

L'implantation est dure et demande un travail laborieux. Il faut tout d'abord défricher pour pouvoir ensuite cultiver la terre. Le bois ne manque pas et sera le matériau principal utilisé pour la construction des cabanes d'habitation. L'année suivante, en 1099, est consacrée la première église de la fondation sous le vocable de Notre Dame. Mais cette même année, sur ordre du Pape, Robert qui avait été le premier abbé de Cîteaux fut renvoyé à Molesmes. C'est son disciple ALBERIC qui est élu à sa place.

Celui-ci aura un rôle prépondérant dans le développement de la Règle cistercienne. Il en jettera les premières bases et sera à l'origine de l'imposition de l'habit blanc. Il mourra en 1109. C'est son ami, Etienne HARDING qui sera alors élu troisième abbé de Cîteaux.

Poursuivant le développement de la communauté, il en améliore et délimite les règles d'Observances en bannissant le luxe du service divin. Plus d'accessoires, de vases en or ou en argent, à part les calices et les ciboires servant à l'Eucharistie pendant les Offices. Tout repose sur la pureté et la sobriété de l'esprit que l'on peut déjà qualifier de cistercien des moines du "Nouveau monastère" (c'est le nom initial de Cîteaux).

Un des principaux travaux d'Etienne fut de terminer la Bible (qui portera d'ailleurs son nom) qu'il avait commencé bien avant la fondation du Nouveau monastère.

.../...

(1) Issu de famille noble, il est né vers 1024 et décédé en 1110.

(2) Il s'était déjà exilé dans la solitude de VINAY avec les deux mêmes compagnons mais avait du regagner Molesmes sur décision du Pape.

(3) Appellé aussi AUBRY.

(4) Né en Angleterre, il est lui aussi issu de famille noble.

Donc, c'est en 1112 que Bernard et sa petite troupe se présentent aux portes de Cîteaux. Le monastère est toujours sous l'abbatiat d'Etienne HARDING et traverse une de ses passes les plus difficiles, le moral de l'ensemble de la communauté est au plus bas. L'arrivée de ces novices redonne quelque peu du courage à tous, d'autant plus que la seule personnalité de Bernard ne tarde pas à ressortir du lot. Il passe son année de noviciat et fait ensuite sa profession de foi, il devient moine de Cîteaux.

Bernard a apporté beaucoup d'entrain à la communauté, il travaille ardemment et encourage par de sages paroles et des pensées nouvelles tous ses compagnons au développement du Nouveau monastère. L'intensité de sa foi subjugue et enhardi ses proche et voilà que Cîteaux prend un nouvel essor. Les novices affluent tant et si bien que la communauté se trouve bientôt surchargée et il faut maintenant penser à créer d'autres monastères.

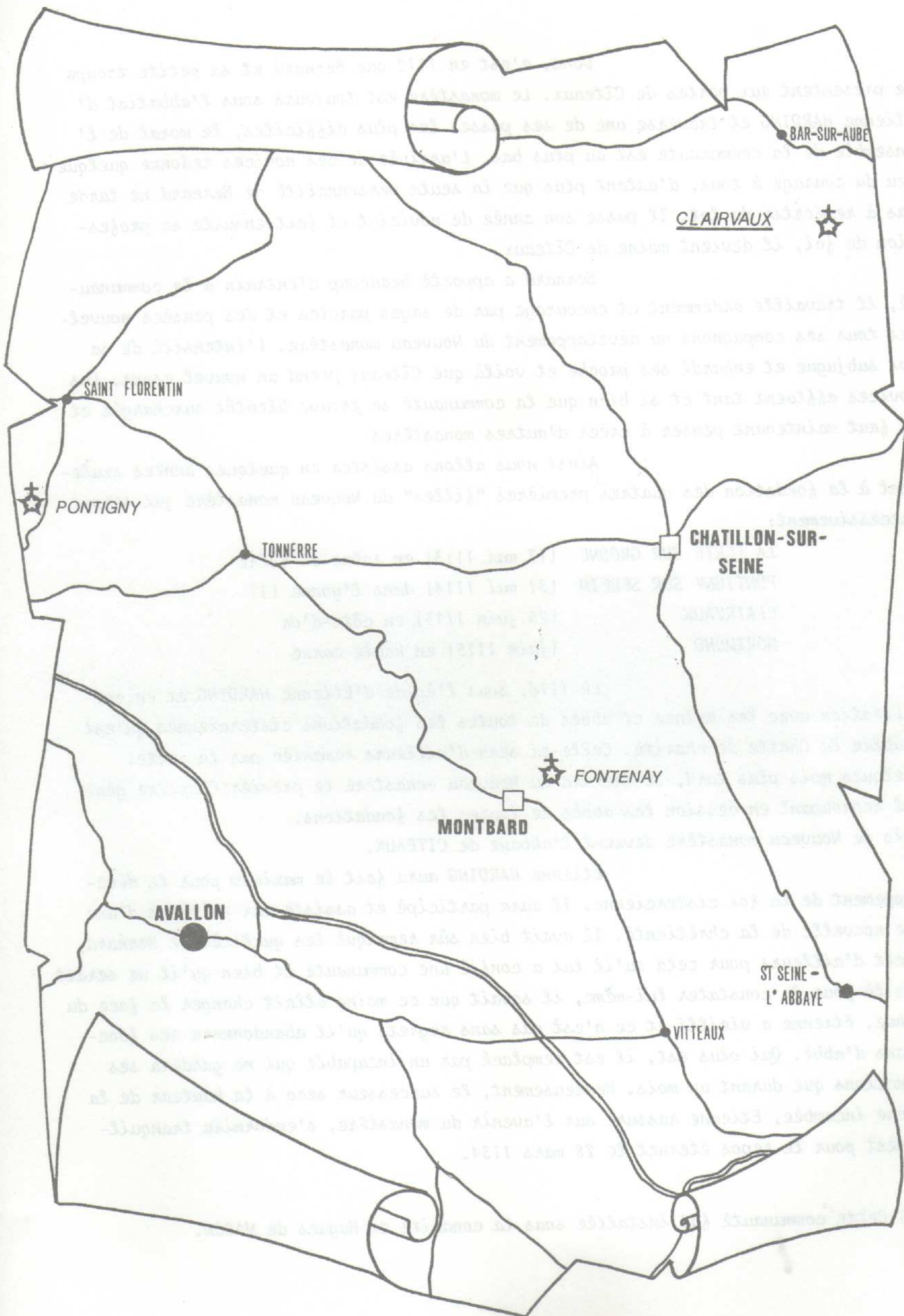
Ainsi nous allons assister en quelques années seulement à la fondation des quatres premières "filles" du Nouveau monastère qui seront successivement:

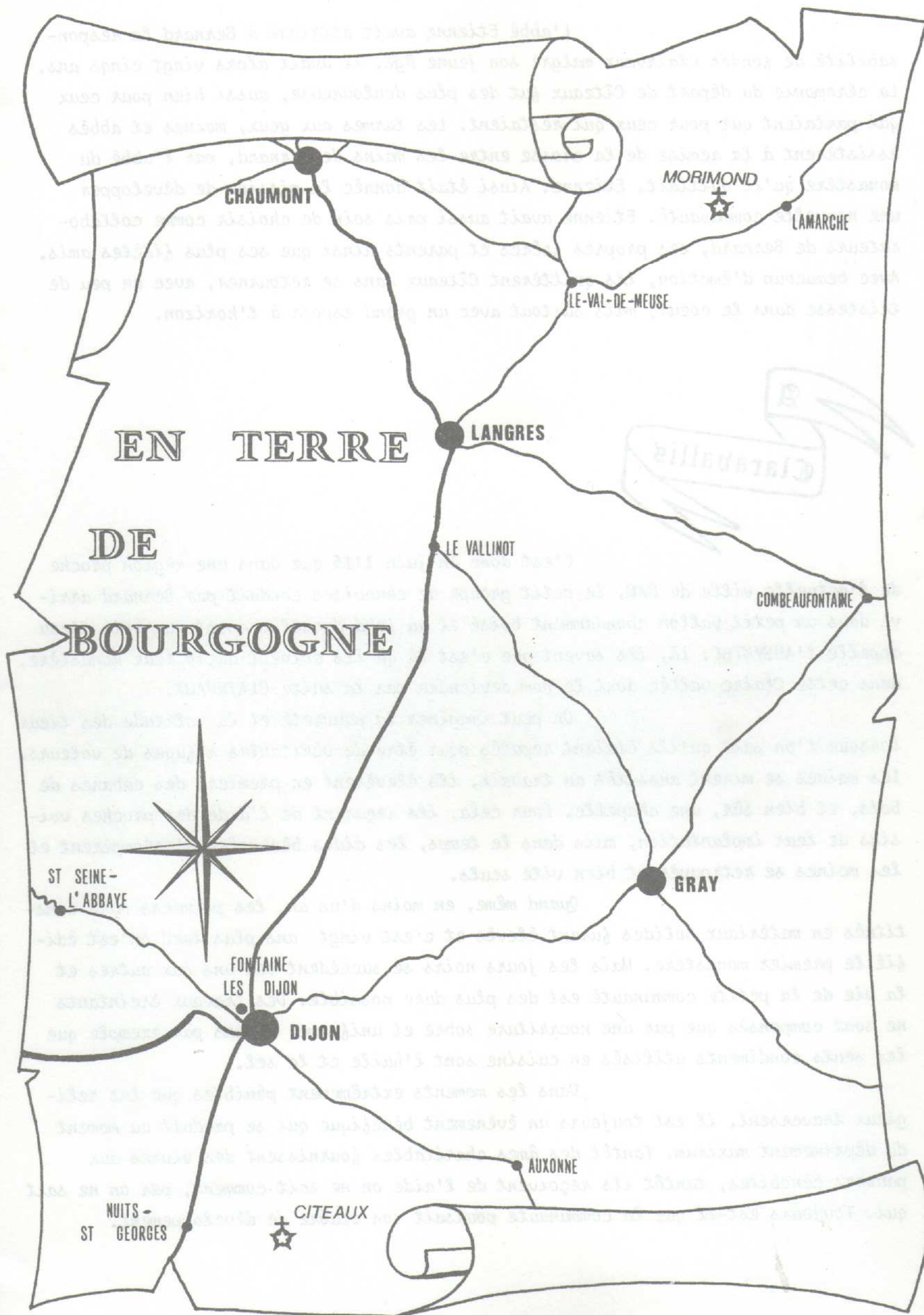
LA FERTE SUR GROSNE	(17 mai 1113) en saône-et-loire
PONTIGNY SUR SEREIN	(31 mai 1114) dans l'yonne (1)
CLAIRVAUX	(25 juin 1115) en côte-d'or
MORIMOND	(juin 1115) en haute marne

En 1116, sous l'égide d'Etienne HARDING et en collaboration avec les moines et abbés de toutes les fondations cisterciennes qu'est établie la Charte de charité. Celle-ci sera d'ailleurs remaniée par la suite. Quelques mois plus tard, se tiendra au Nouveau monastère le premier Chapitre général regroupant en cession les abbés de toutes les fondations.
Puis le Nouveau monastère devient l'abbaye de CITEAUX.

Etienne HARDING aura fait le maximum pour le développement de la foi cistercienne. Il aura participé et assisté aux prémices d'une ère nouvelle de la chrétienté. Il avait bien sûr remarqué les qualités de Bernard, c'est d'ailleurs pour cela qu'il lui a confié une communauté et bien qu'il ne serait pas là pour le constater lui-même, il savait que ce moine allait changer la face du monde. Etienne a vieilli et ce n'est pas sans regrets qu'il abandonnera ses fonctions d'abbé. Qui plus est, il est remplacé par un incapable qui ne gardera ses fonctions que durant un mois. Heureusement, le successeur sera à la hauteur de la tâche incombée, Etienne rassuré sur l'avenir du monastère, s'endormira tranquillement pour le repos éternel le 28 mars 1134.

(1) Cette communauté fut installée sous la conduite de Hugues de MACON.


BAR-SUR-AUBE
CLAIRVAUX
SAINT FLORENTIN
PONTIGNY
TONNERRE
CHATILLON-SUR-SEINE
FONTENAY
MONTBARD
AVALLON
ST SEINE - L' ABBAYE
VITTEAUX


EN TERRE
DE
BOURGOGNE
CHAUMONT
MORIMOND
LAMARCHE
LE-VAL-DE-MEUSE
LANGRES
LE VALLINOT
COMBEAUFONTAINE
GRAY
ST SEINE-
L'ABBAYE
FONTAINE
LES DIJON
DIJON
AUXONNE
NUITS -
ST GEORGES
CITEAUX

L'abbé Etienne avait attribué à Bernard la responsabilité de fonder Clairvaux malgré son jeune âge, il avait alors vingt cinqs ans. La cérémonie du départ de Cîteaux fut des plus douloureuse, aussi bien pour ceux qui partaient que pour ceux qui restaient. Les larmes aux yeux, moines et abbés assistèrent à la remise de la crosse entre les mains de Bernard, par l'abbé du monastère qu'il quittait, Etienne. Ainsi était donnée la mission de développer une nouvelle communauté. Etienne avait aussi pris soin de choisir comme collaborateurs de Bernard, ses propres frères et parents ainsi que ses plus fidèles amis. Avec beaucoup d'émotion, ils quittèrent Cîteaux sans se retourner, avec un peu de tristesse dans le coeur, mais surtout avec un grand espoir à l'horizon.



C'est donc en juin 1115 que dans une région proche de l'actuelle ville de BAR, le petit groupe de cénobites conduit par Bernard arrive dans un petit vallon abondamment boisé et au fond duquel serpente un brin d'eau appellé l'ABSYNTHE. Là, ils savent que c'est là qu'ils doivent bâtir leur monastère, dans cette Claire vallée dont le nom deviendra par la suite CLAIRVAUX.

On peut imaginer la pauvreté et la solitude des lieux lorsque l'on sait qu'ils étaient réputés pour être de véritables refuges de voleurs. Les moines se mirent aussitôt au travail, ils élevèrent en premier, des cabanes de bois, et bien sûr, une chapelle. Pour cela, ils reçurent de l'aide des proches voisins de leur implantation, mais dans le temps, les aides bénévoles s'estompèrent et les moines se retrouvèrent bien vite seuls.

Quand même, en moins d'un an, les premiers murs constitués en matériaux solides furent élevés et c'est vingt ans plus tard qu'est édifié le premier monastère. Mais les jours noirs se succèdent les uns aux autres et la vie de la petite communauté est des plus dure possible. Des travaux éreintants ne sont compensés que par une nourriture sobre et uniforme. Notons par exemple que les seuls condiments utilisés en cuisine sont l'huile et le sel.

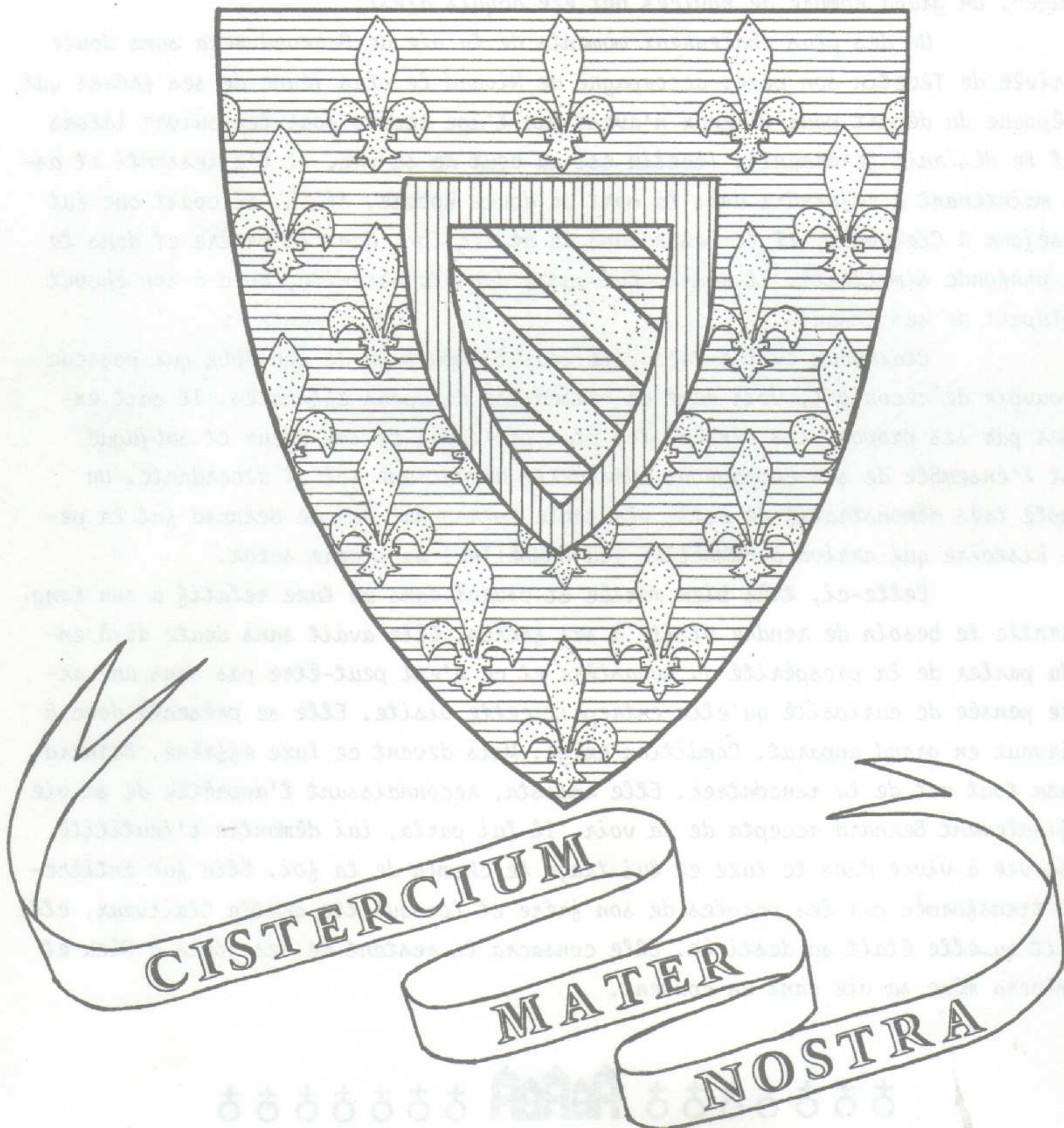
Dans les moments extrêmement pénibles que les religieux traversent, il est toujours un événement bénéfique qui se produit au moment du déprimement maximum. Tantôt des âmes charitables fournissent des vivres aux pauvres cénobites, tantôt ils reçoivent de l'aide on ne sait comment, par on ne sait qui. Toujours est-il que la communauté poursuit son oeuvre de développement.

✠✠✠✠✠✠✠✠✠ ARMOIRIES DE L'ABBAYE DE CITEAUX ✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠

Le blason de l'abbaye que l'on trouve cité dans la: DESCRIPTION DES TOMBEAUX ET SEPULTURES QUI EXISTAIENT AUTREFOIS A CITEAUX est :

" Semé en France, en coeur, un écusson de Bourgogne ancien, bordé d'or et d'azur de six pièces à la bordure de gueule "

Autrefois, l'expression "semé en France" était traduite par un nombre illimité de fleurs de lys qui représentent les Rois de France, la quantité sera par la suite réduite à trois fleurs mais l'abbaye ne changera pas ses armoiries. Ces armoiries sont toujours coiffées d'une mitre et d'une ou deux crosses. On retrouve ces armoiries sur les bornes d'entrée de l'abbaye.(voir illustrations dans la suite du texte).



A 24 ans, Bernard devient le premier Abbé de Clairvaux. Mais un régime strict, un manque de nourriture évident et dû en grande partie aux privations, auront tôt fait de terrasser physiquement le fondateur du monastère. Qui plus est, il s'inflige lui-même, à l'insu de ses compagnons, un sévice corporel en portant un cilice. Il est contraint au repos mais est soigné par un incapable et sa guérison n'en sera que plus longue, elle durera un an.

De partout les gens se présentent à Clairvaux, les uns viennent y demander leur admission, les autres, en toute curiosité, viennent y vérifier les ouï-dire qui circulent sur la vie de la communauté. Ces derniers, dans plusieurs cas bien précis, seront conquis par l'ambiance de recueillement de ces moines et par la simplicité de leur vie et, d'une manière ou d'une autre, seront heureux d'y demander "refuge". Un grand nombre de novices ont été acquis ainsi.

Un des plus chaleureux moments de la vie de Bernard sera sans doute l'arrivée de Tècelin son père, accompagné de Nivard le plus jeune de ses frères qui à l'époque du départ pour Cîteaux n'avait pas l'âge requis pour les suivre (alors qu'il le désirait fermement). Tècelin est au bout de sa vie, il l'a ressenti et aspire maintenant à rejoindre dans la mort sa douce épouse, Aleth. Si court que fut son séjour à Clairvaux, il le passa dans la méditation, dans la prière et dans la plus profonde simplicité. Il mourru lui aussi dans la sérénité, avec à son chevet la plupart de ses enfants.

Clairvaux évolue très vite sous l'impulsion de son Abbé qui possède un pouvoir de réconfort, voir même de persuasion des plus efficaces. Il sait exprimer par ses propos, les pensées les plus profondes de son coeur et subjugue ainsi l'ensemble de ses compagnons admiratifs devant une foi si débordante. Un exemple très démonstratif de cette véritable "personnalité" de Bernard fut la petite histoire qui arriva à HOMBELINE (ou HUMBELINE) sa propre soeur.

Celle-ci, très bien mariée et vivant dans un luxe relatif à son rang, ressentie le besoin de rendre visite à ses frères. Elle avait sans doute déjà entendu parler de la prospérité du monastère et ce n'est peut-être pas sans une arrière pensée de curiosité qu'elle entreprit cette visite. Elle se présenta donc à Clairvaux en grand apparat. Condition exige. Mais devant ce luxe effréné, Bernard refusa tout net de la rencontrer. Elle insista, reconnaissant l'apprêtée de sa vie et finalement Bernard accepta de la voir. Il lui parla, lui démontra l'inutilité de sa vie à vivre dans le luxe et lui traça le chemin de la foi. Elle fut entièrement transformée par les paroles de son frère et lorsqu'elle quitta Clairvaux, elle savait qu'elle était sa destinée. Elle consacra le restant de ses jours à Dieu et terminera même sa vie dans un couvent.



Fondations

Après l'affluence croissante de novices à Clairvaux, le potentiel de moines arrive à son maximum, le monastère est plein et Bernard prend la décision d'établir d'autres fondations. C'est ainsi que naitront:

TROIS-FONTAINES (1117) sur un terrain donné par Hugues de VITRY. Bernard y envoie douze moines dirigés par ROGER qu'il avait lui-même soustrait à l'école d'Etienne de VITRY. Roger meurt en 1127 et c'est GUY qui lui succède. En 1133, Guy laissera ce monastère pour se rendre à Cîteaux où là, sa conduite sera des plus scandaleuse, il sera d'ailleurs déchu.

FONTENAY (1118) sur un terrain légué et concédé par l'évêque d'Autun, Etienne de BAGE, et par Raynard, Seigneur de Montbard et oncle maternel de Bernard. C'est aussi un cousin de Bernard, Godefroi de la ROCHE, qui dirige la communauté. Celle-ci est en proie à de gros travaux d'aménagement: captage des eaux, drainage, amendement du sol, etc... L'abondance des eaux explique son nom: FONTENAY; FONTANETUM.

FOIGNY (1121) sur un terrain proche de VERVINS. Bernard a chargé cette fois, Raynard de cette communauté. Les débuts seront très difficiles. Bernard qui assiste à la bénédiction de la chapelle le 11 novembre 1124 y fait un miracle en excommuniant les mouches. Raynard laissera sa place d'abbé vers 1131 et viendra finir sa vie à Clairvaux.

IGNY (1126) La Charte d'établissement est proclamée par RAINAUD II, archevêque de Reims. C'est HUMBERT, alors prieur de Clairvaux, que Bernard place à la tête des douzes religieux chargés de cette nouvelle fondation.

REIGNY (1128)

OURSCAMP (1129) Fondée sous l'égide de l'ancien Abbé d'Epernay, GALERAN DE BAUDEMENT

CHERLIEU (1131) Là, il s'agit simplement d'un remplacement des chanoines par des moines cisterciens.

LONGPONT (1132)

VAUCELLES (1132) C'est Bernard lui-même qui vient installer le groupe de douze religieux sous la conduite de RAOUL qui sera le premier Abbé. Le prieur est ALBERIC et le maitre des novices, NIVARD, le plus jeune des frères de Bernard.

VAUCLAIR (1134) Bernard y nomme HENRI MURDACH comme Abbé.

C'est ainsi qu'au rythme de deux fondations par an va se développer l'esprit cistercien dans le monde entier.

L'asile du silence

A - LA HIERARCHIE CISTERCIENNE

L'Abbé est le supérieur de l'Ordre, c'est le "Père" de la communauté. Il a la charge de faire appliquer la Règle et de sanctionner les infractions. Par contre, il ne peut prendre de décision sans consulter les "anciens" de la communauté et parfois même la communauté entière. Il n'est pas exempt de travaux non plus. Il reçoit néanmoins une cuisine différente de l'ordinaire, qui lui est servie par deux moines à tour de rôle et dans un lieu à l'écart des autres moines. Cette séparation lui permet de recevoir des hôtes sans perturber la vie quotidienne des moines.
Le premier Abbé de Clairvaux fut bien sûr: BERNARD

Le Prieur est le deuxième dignitaire de la communauté. Il est nommé par l'abbé dont il est le conseiller et aussi le suppléant.
Les premiers prieurs de Clairvaux furent: GAUCHER futur abbé de Morimond
HUMBERT
GODEFROID DE LA ROCHE

Le sous-prieur : cette charge fut crée par Bernard qui jugea que celle du prieur était trop importante et que par conséquent il lui fallait un adjoint.
Le premier sous-prieur de Clairvaux fut: ODON (ou EUDES)

Le Cellérier est chargé de l'administration financière du monastère. Il commande les repas, c'est lui qui sale et fait les parts de chacun. Ensuite, il sert les repas. Il est ausi chargé d'inspecter les exploitations agricoles et en reçoit les comptes.
Le premier cellérier de Clairvaux fut: GERARD

Le Portier doit toujours avoir des pains prêts à donner aux passants qui seraient dans le besoin.

Voici un bref résumé de la hiérarchie de l'ordre dans une abbaye. On peut aussi dire quelques mots au sujet des convers. Il porte la barbe et se vêt d'une tunique, de bas et de souliers. Le convers porte la chape alors que le moine porte la coule (sorte de robe de laine). Il vit en solitaire dans la règle du silence. Il couche tout habillé sur une simple paillasse comme le moine. Il a une nourriture identique à celle du moine, mais plus abondante étant donnée la rudesse des travaux qui leurs sont assignés. Le moine lui doit cultiver la terre. Il entretient aussi lui-même ses habits et cuisine à tour de rôle. Il y a aussi : les bouviers, les pâtres, les charretiers, les forgerons, etc...



B - LE DOMAINE DE CLAIRVAUX

Bien que les fondations se multiplient, les novices continuent d'affluer au domaine et il faudra en plusieurs fois en augmenter les habitations. Ainsi vont se succéder plusieurs agrandissements répartis sur des générations différentes. Bien vite, les premières habitations en bois typiquement bourguignonnes seront remplacées par des habitations aux murs en pierre. Certains ont vu dans le matériaux qu' est le bois un symbole de pauvreté, nous dirons que pour les quelques moines qui se retrouvèrent seuls, en pleine forêt, et qui avaient pour tâche d'élever une communauté, il fut le matériaux principal et indispensable pour l'édification rapide d'habitations qui faisaient grand défaut aux religieux.

En 1145 est consacrée une nouvelle église à Clairvaux, mais Bernard n'assiste pas à la cérémonie, il est, à cette époque, malade.

Pour son exploitation agricole, le domaine est divisé en granges (1) qui sont :
- L'OUTRE-AUBE - FRAVILLE - FONTARCE - BEAUMONT - CAMPIGNI -



(1) GRANGE OU PRIEURE ?
La différence entre les deux est très simple. Une grange cistercienne comporte: 1 chapelle, 1 dortoir, 1 réfectoire, 1 chauffoir. Elle est différente du monastère car les moines y travaillent mais n'y habitent pas. Seuls les convers y résident Le prieuré est identique à la grange, mais là, les moines y habitent.

C - UN ARTISANAT RELIGIEUX : LE LIVRE

Pour les moines, la lecture était très importante, voire indispensable pour la continuité de leurs études. Dès l'implantation du monastère, ils eûrent besoin de livres dans lesquels ils puisaient leurs sujets de réflexion, de méditation et tous les supports de leur foi. On imagine facilement qu'à cette époque il était impossible pour de pauvres religieux d'acquérir des livres, d'autant plus qu'ils étaient rares, il fallait donc les reproduire. Aussi les religieux s'organisèrent-ils.

Ils se construisirent une salle appellée "SCRIPTORIUM" dans laquelle ils allaient reproduire les livres qu'ils avaient emprunté. Il se pouvait aussi que le moine se rende au loin lorsque l'emprunt du livre était impossible.

Une des méthodes de reproduction qui était la plus rapide était de faire lire le livre original devant un ou plusieurs religieux qui n'avaient qu'à recopier le texte.

Une autre méthode consistait à diviser le livre d'origine (appellé l'exemplar) en cahiers que chaque moine copiste plaçait devant lui sur une espèce de lutrin. Une fois l'ensemble des cahiers reproduits, ils étaient assemblés et reliés pour former le nouveau livre.

Le volume ainsi reproduit était ensuite passé au rubricateur qui lui avait pour mission d'écrire les titres en rouge (il peignait la première initiale ornée au minium ce qui par dérivation nous les fait appeller des miniatures).

Clairvaux possèdait vers la fin du XII ème siècle environ 340 volumes grand-formats.



Ainsi prospèrai l'esprit cistercien lancé à travers la france et même à travers le monde. Parfois, Bernard revoyait les débuts laborieux de son abbaye, le petit ruisseau serpentant dans la Claire vallée, revivait les heures heureuses des premiers succès et savait que dorénavant, il lui faudra maintenir l'Ordre à la portée et à la vue de tous et surtout conserver cet esprit cistercien bien au...zénit de la vallée d'absynthe.

FIN DE LA PREMIERE PARTIE

AU SOMMAIRE DU PROCHAIN NUMERO :

" JE SUIS LE SEMEUR DE L'EVANGILE "

De l'Ordre du Temple à l'hérésie cathare,
Du schisme papal à la mort du Saint,
L'oeuvre et la vie de Bernard de Clairvaux.



NOUS AVONS RECU

G.R.I.P.H.O.M : BP 74 13368 MARSEILLE CEDEX

VIMANA : Bulletin de l'ADRUP. Mr VACHON 6 Rue des Gemeaux 21220 GEVREY CHAMBERTIN

OVNI PRESENCE : AESV 40 Rue Mignet 13100 AIX EN PROVENCE

INFORESPACE : 74 Avenue Paul JANSON 1070 BRUXELLES BELGIQUE

KADATH : 6 Boulevard Saint Michel Boite 9 1150 BRUXELLES BELGIQUE

PARAPSYCHOLOGIE : 75 Rue des Saints Pères 75007 PARIS

MOUVANCES : 26 Rue de Vendée 61200 ARGENTAN

O.V.N.I. : G. PEYRET MONTOULON 43300 LANGEAC

G.O.V.N.I. : 10 Avenue du 18 juin 59790 RONCHIN

UFO INFORMATION : Mr DORIER "LA BERFIE" ARTHEMONAY 26260 St DONAT

LIGNE BLEUE SURVOLEE : Bulletin du Cercle vosgien LDLN
1 Rue COTE CHAMPION 88000 EPINAL

LES CHRONIQUES DE LA C.L.E.U. : BP N°9 BELVAUX G.D. DU LUXEMBOURG

NEANT + : Bulletin ufologique du CLLDLN 11 Bis Rue Charles RICHARD 69003 LYON

UFOLOGIA : BP N°1 57601 FORBACH CEDEX

GNEOVNI BULLETIN : 879 Route de BETHUNE 62136 LESTREM

IDEES POUR TOUS : 33 Rue AUGUSTE BOSC 30000 NIMES

BULLETIN DU GROUPEMENT UFOLOGIQUE BULLOIS : LA CASA 1635 LA TOUR DE TREM SUISSE

VAUCLUSE UFOLOGIE : Maison des Jeunes Avenue PABLO PICASSO 84700 SORGUES

PANORAMA UFO : ANGELO IACOPINO VIA PRINCIPE AMEDEO 3 98051 BARCELLONA ITALIE

RENCONTRES : J. M. SURMELY 10 Rue des ROITELETS 53210 ARGENTRE

META : 18 Rue TURBIGO 75002 PARIS

MEDECINES PARALLELES : Mr Pierre PORCU CAZILLAC 46600 MARTEL

FACETTES : mensuel des curieux et chercheurs, miroir de la curiosité, publie les questions de ses lecteurs. D'autres lecteurs y répondent. Tous sujets abordés: Histoire, langage, biographies, toponymie, techniques, sciences, mathématiques, bizarreries, religions, curiosités, etc, sauf politique et généalogies. Rubrique bibliographie des livres peu ou pas distribués. Chronique des périodiques dont personne ne parle. Une revue pas comme les autres, la seule intégralement rédigée par ses lecteurs. Spécimen gratuit. De la part de L'INSOLITE

FACETTES BP 15 95220 HERBLAY

LE GROUPE VERONICA nous signale son changement d'adresse qui sera désormais:
M.G. JARRETIE 5,rue de Gisfort 30700 UZES Tél: 22.52.00

L'invisible phénomène est confirmé par les lois éternelles de l'Univers en expansion - et les actions humaines représentent les actions physiques et mathématiques n'ont d'autre sens que la perception de celui-ci dont on ne peut se rapprocher par l'esprit.

Ce qui peut attirer la puissance extérieure vise aussi à atteindre les profondeurs.

A ce rapprochement indéfini, aucun homme ne peut répondre puisque cette science est abstraite.

L'homme, en l'Univers, se métamorphose et les évènements destinent par avance ce grand bouleversement de l'humanité dont il faut rechercher le croisement en arrière plan de ce zodiaque.

Nous venons des étoiles avec notre corps physique qui peut apparaître en entier transcendé. Cette révélation puissante provoque régénération de la matière.

Ce phénomène dans l'Univers tend à vous prouver que vous n'êtes pas les seuls, mais peut faire chanceler vos conceptions de pensée remettant l'homme à sa juste place et la conception des Dieux dans l'énergie de l'Infini.

Il ne faut pas oublier que le Temps implique la Lumière.

Cette première loi confirmée de l'Univers est en opposition avec la compréhension de votre règne physique mettant en cause l'énergie "matière".

Une seule coupe contient tout l'Univers sans cesse en mouvement. Elle s'inverse, c'est pour cela qu'elle est tour à tour pleine et vide.

Transmis en janvier 1981 - Sibylle

Tu essaies d'atteindre par le visible
Ce qui n'est que l'image imparfaite
De ce que tu nommes Univers, Etres ou Choses.
Ma force peut être représentée par moins 19 000 ans de votre Temps et plus
100 000 ans dans votre espace.
Alors ! Qui suis-je ?
Mon silence est envoûtant de Mystère,
Mais il a toujours existé.
Alors par ce procédé qui te permet de dater,
Tu trouveras la survivance de mon passé
Et je te ferai entendre le chant de l'Univers
Si tu sais trouver mon écho
Dans ce temps qui est le tien.

Ainsi la Sibylle a parlé le 8 juillet 1980.

Le temps arrive où vous verrez votre terre ravagée par de grands cataclysmes ; ceci est une loi naturelle de la nature.

Les pays touchés seront : MOYEN ORIENT, IRAN, ARABIE, BASSIN MEDITERRANEEN, HOLLANDE, COTES D'ANGLETERRE, RIVAGE DE LA MER DU NORD GROELLAND, MEXIQUE, COTE OUEST AMERIQUE, FLORIDE, GUATEMALA, PEROU, JAPON, CHINE, INDE.

Des îles du Pacifique disparaîtront totalement.

Premier message transmis le 29 décembre 1977 ;

Retransmission le 7 mars 1981.

Sibylle

O.V.N.I. (POEME)

Bonjour, frères extraterrestres
qui fulgurez sur vos O.V.N.I.
des arcanes de l'infini
dont vous êtes les vaguemestres...

Bonjour, frères ultralointains
qui peut-être venez nous dire
pour le meilleur et pour le pire
que vont s'ouvrir nos lendemains.

Foin des antiques argonautes
qui partaient vers la Toison d'or ;
vous êtes l'incroyable essor
de la vie, ô nos ufonautes !

Au coeur du cosmos inconnu
vous savez sans doute des choses...
Dites-nous si le coeur des roses
pour l'homme aura toujours battu ;

Dites-nous si votre mystère
doit rester ce troublant défi,
êtes-vous, du fond de la nuit
le conscience de notre terre ?

Allez-vous changer son destin
qui s'enlise au grand marécage,
allez-vous sortir de sa cage
l'homme en quête du vrai matin ?

Jacqueline DELPY
Lauréate de l'Académie Française.

VERS LA CONNAISSANCE ...

Préfacé par SERGE HUTIN

Sept ans après son premier ouvrage "Le Temps hors du Temps", Gabrielle Carmi n'a pas pu faire autrement que de continuer à entraîner ses lecteurs vers la connaissance après avoir fait le point sur ses sources et travaux occultes ; le "hasard" -pour qui y croit- continuant d'être tel, a fait que par quelques détours, peu habituels, le présent ouvrage a vu le jour.

Le temps actuel se réduisant comme une peau de chagrin, il fallait impérativement que les présentes révélations soient portées à la connaissance de ceux qui ont des oreilles pour entendre et des yeux pour voir... voilà qui est fait.

Vous ferez la connaissance du "justifié", celui qui a reçu l'initiation majeure.

Cet ouvrage confirme l'importance toute particulière de l'imposition des mains... manifestant ainsi une relation spéciale entre celui qui donne et celui qui reçoit, témoignage d'un transfert de bénédiction et de pouvoir ; le rôle de la prière en tant que dialogue entre soi et le Divin et la réalité d'une transmutation spirituelle par une incantation, ou une invocation.

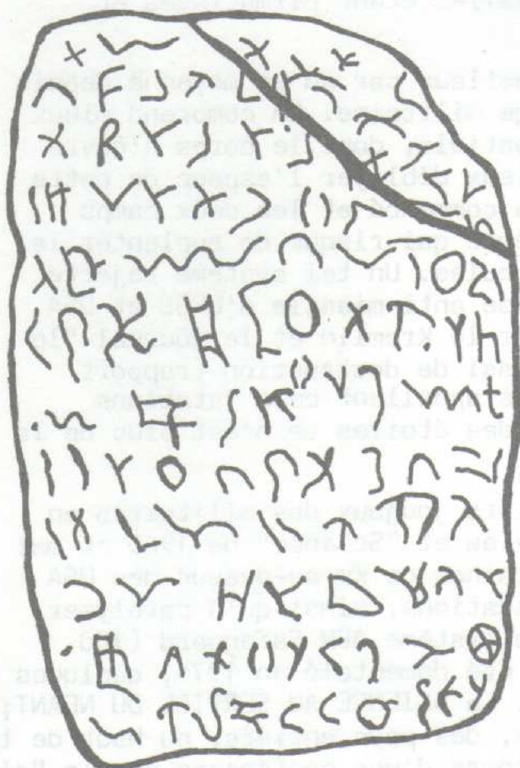
...L'EVEIL, LA LONGUE ROUTE

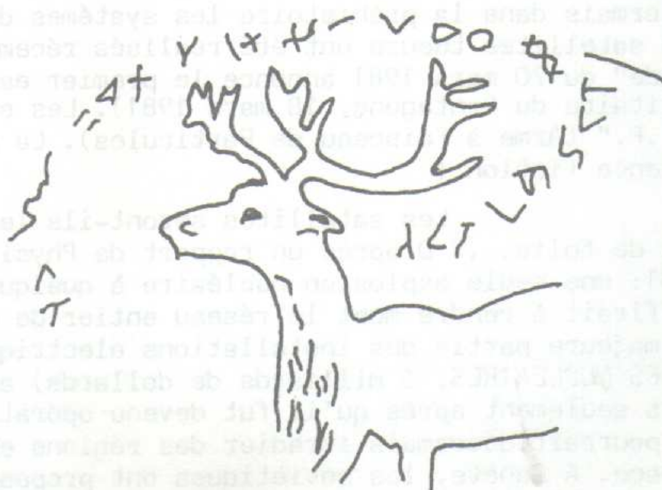
L'initiation aux doctrines égyptiennes n'est pas étrangère à ce livre, mais aussi les grottes initiatiques et templières, véritables réceptacles de la Grâce, noeuds de force par excellence, certaines de ces grottes répercutent encore aujourd'hui quelque part en France.

De ses voyages dans l'invisible, avec l'aide affectueuse de son Guide, Gabrielle Carmi a le grand mérite d'apporter un témoignage vivant, actuel, des possibilités qui nous sont offertes à tous sans exception de progresser, d'avancer sur le chemin ou plus simplement encore, d'aller "vers la Connaissance" et cela surtout par des chemins on ne peut plus ordinaires et, avant tout aussi, purement occidentaux comme l'auteur se plaît à nous le rappeler dans son introduction.

A ceux qui veulent atteindre des états supérieures de conscience, ces pages apporteront beaucoup, car il demeure que l'Initiation est un acte d'une importance capitale ; c'est le processus qui permet de réaliser le passage d'un état à un autre état supérieur, il consiste dans la transmission d'une force, d'une influence spirituelle, il faut donc amener les êtres à recevoir l'Initiation, éveiller leur conscience et leur intelligence du coeur par l'intuition, car initier quelqu'un c'est l'inspirer.

Voilà ami lecteur, le message de Gabrielle Carmi, voilà ce que nous lui devons d'avoir bien voulu écrire -transmettre- à notre intention, voilà ce qui nous à nous-même décidé -inspiré- à vous livrer ce message désormais... imprimé.





NI CHAIR A CANONS, NI VIANDE A NEUTRONS !

En octobre 1977, les USA et l'URSS seulement, possèdaient quelque 12000 charges nucléaires qui pouvaient être lancées sur simple pression d'un bouton, par des vecteurs stratégiques dont la puissance combinée est en gros l'équivalent de 1300 000 bombes type "HIROSHIMA". Pourtant, l'expérience du passé n'a guère servi et l'on continue la verticale ascention des armes nucléaires: le missile MX américain, produit à 100 exemplaires, a été conçu pour contrer les fusées russes similaires. Le MX pèse... 100 tonnes, mesure 24m de long et emporte sur 11000 Km les ogives nucléaires de 250 Kt chacune. Les USA s'engagent dans la construction de 100 bombardiers B1 capables de lancer ces monstres... L'URSS fait de même avec les bombardiers "BACKFIRE" qui sont déjà en service. L'aire de destruction d'une seule charge MX est de 750 Km2. En cas de guerre nucléaire entre les deux grands, rappelons que la France est à mi-chemin et que les objectifs à atteindre seront les centres stratégiques et les villes industrielles... Les hommes politiques vous parlent d'accords "SALT", d'HELSINSKI, etc... de paix, mais la course aux armements continue...

Il faut savoir aussi que la technologie nucléaire et électronique n'est pas fiable: deux missiles PERSHING détruits au Cap Kennedy à la suite d'une défaillance du système de guidage, l'engin a explosé six secondes après la mise à feu, cela à 300m seulement de la rampe de lancement. Auparavent, un autre missile a du être détruit en raison d'une anomalie alors qu'il était parvenu au-dessus de l'Atlantique, à 160 Km du lieu du lancement (4 mars 1977). Que se serait-il passé si le missile avait été chargé d'une ogive nucléaire ? L'impossible s'est encore produit ! Pour la deuxième fois en une semaine, une défaillance d'ordinateur a provoqué une alerte générale du système de défense anti-nucléaire américain a-t-on appris à Washington de source militaire le 9 juin 1980, presse locale. Pendant 3 minutes les USA ont cru qu'un missile soviètique se dirigeait vers eux. Un sous-marin atomique en feu au large du Japon: 9 morts. Les experts américains doivent faire face à un problème inattendu dans la conception de missiles à longue portée atteignant leur cible au mètre près. Ils fonctionnent à merveille par beau temps, par contre la pluie, la grêle ou le gel peuvent légèrement dévier leur route lorsqu'ils entrent dans l'atmosphère (5 mars 1977). A quand donc la catastrophe qui fera réfléchir tous les citoyens et les militaires ? Il faut savoir qu'au sol l'électronique des salles d'ordinateurs est particulièrement sensible aux poussières magnétiques de l'atmosphère, aux intempéries; ces salles étant climatisées et isolées... qu'en est-il à l'heure actuelle ?

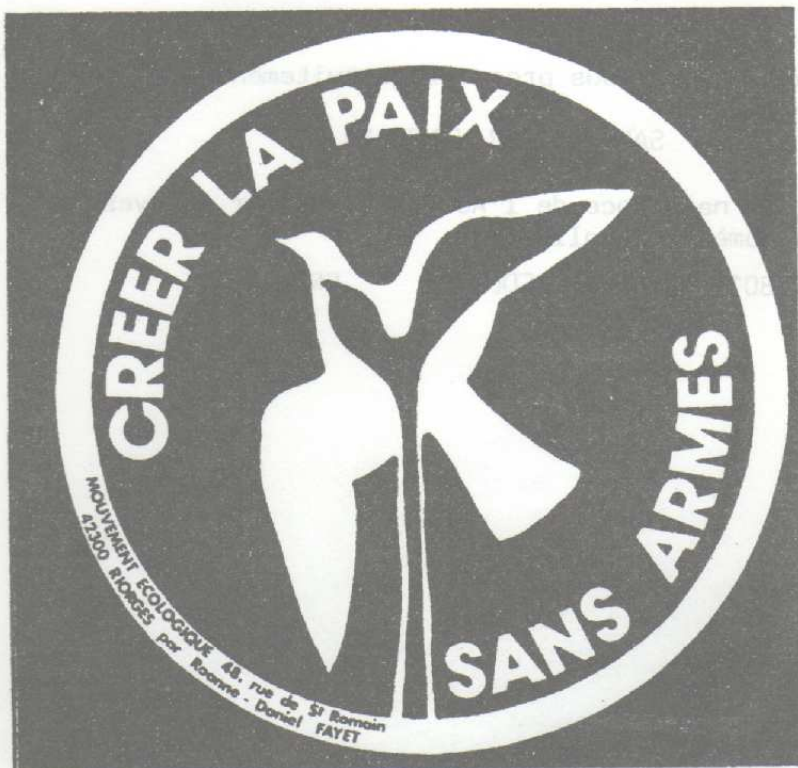
L'URSS a lancé plus de 75 engins spatiaux par an en moyenne depuis 1970, soit 4 fois plus que les USA, 70% sont à usage militaire. On comprend mieux pourquoi les américains ont construit la navette spatiale, dont le corps s'ouvre sur une grande partie de sa longueur: c'est pour mieux déblayer l'espace de cette quincaillerie dangereuse... La guerre de l'espace a commencé et les deux camps cherchent maintenant dans le rayon laser une stratégie qui risque de suplanter la bombe à neutron... C'est l'arme à faisceau de particules. Un tel système rejette désormais dans la préhistoire les systémes de défense anti-missile d'URSS et USA. Des satellites-tueurs ont été réalisés récemment par le Kremlin et le journal "le monde" du 20 mars 1981 annonce le premier essai réussi de destruction (rapport militaire du Pentagone, 18 mars 1981). Les stratèges appellent cela "stations A.F.P." (Arme à Faisceau de Particules). La guerre des étoiles ce n'est plus de la science fiction !

Les satellites seront-ils les derniers joujoux des militaires en mal de folie...? D'après un rapport de Physical Review et "Science" de 1965 et mai 1981: une seule explosion nucléaire à quelques centaines de Km au-dessus des USA suffirait à rendre muet le réseau entier de communications, ainsi qu'à paralyser la majeure partie des installations électriques. Le système ABM Safeguard (100 TETES NUCLEAIRES, 6 milliards de dollards) a ainsi été démentelé en 1975, quelques mois seulement après qu'il fut devenu opérationnel. La SCIENCE AU SERVICE DU NEANT;; On pourrait désormais irradier des régions entières, des pays entiers, du haut de l'espace. A Genève, les soviètiques ont proposé, au cours d'une conférence sur le "désarmement", que les armes à faisceau de particules ne soient pas utilisées comme

"armes de déstruction de masse"... Intox ou manoeuvre ? Certes l'URSS n'a jamais utilisé la bombe atomique pendant la deuxième guerre mondiale, mais les USA, eux l'ont fait ! Stratégies de la terreur, tout est bon lorsqu'on est en guerre... tous les moyens sont bons disent avec ironie les spécialistes des armées du monde... Société à irresponsabilité illimité que nous entretenons tous avec nos impots, nos budjets militaires démentiels...
Va-t-on un jour préparer la PAIX pour avoir la PAIX ?

C'est à vous d'en décider !

D. FAYET



AUTOCOLLANT

Créer la paix sans armes ?
Une colombe bleue et blanche
10 x 10cm, 3Frs en timbres
et une enveloppe timbrée à votre adresse.

Daniel FAYET
Résidence du Soleil Levant,
48, Rue Saint-Romain
42300 RIORGES

Abonnez-vous à:

ECOLOGIE
BP 59 12, Rue Neuve-du-Pâtis
45204 MONTARGIS CEDEX

Communiqué:

ECOLOGIE ET EVANGILE ? Pourquoi donc un mouvement écologique chrétien ? L'accord est quasi-général chez les écologistes pour ce qui concerne la protection de la nature, la recherche d'énergies nouvelles, l'opposition au nucléaire tant civil que militaire, l'arrêt de la course aux armements, le développement de toutes les ressources humaines... mais le reste: la spiritualité, les doctrines philosophiques, la morale? Peut-on être écologiste et favorable à l'avortement, l'euthanasie, la dépénalisation des drogues dites "douces"; la libéralisation sexuelle; peut-on couvrir, de près ou de loin, tous les régimes totalitaires? ECOLOGIE ET EVANGILE se propose, conformément à la pensée du Pape Jean Paul II, qui a consacré St François d'Assise patron des écologistes, de diffuser toute la doctrine chrétienne qui a trait au respect de la vie humaine, de la conception à la mort naturelle, à la lutte pour les droits de l'homme, à l'établissement d'une paix authentique basée sur de justes relations économiques, sociales et culturelles entre tous les peuples. Si vous vous sentez concernés par cet appel, nous vous demandons de prendre contact avec nous.
Ecrivez à : ECOLOGIE & EVANGILE 23, Rue Jean Nicot 36000 CHATEAUROUX
Tél: (54) 34.68.77

xxxxxXxxxxxXxxxxx

CENTRE ETUDES RECHERCHES PARAPSYCHOLOGIQUES : 4 Rue Edgard MOUTON NIMES
Tèl: 84.74.63

..... LE FEU ......

Le Groupe de réflexion sur les problêmes de Survie vous a présenté "Le Four Romain" dans le N°12, mais avait omis de mentionner le moyen de l'allumer. Cet oubli est maintenant réparé par les dispositifs figurés ci-dessous qui nous éviterons peut-être une nouvelle...Guerre du Feu.

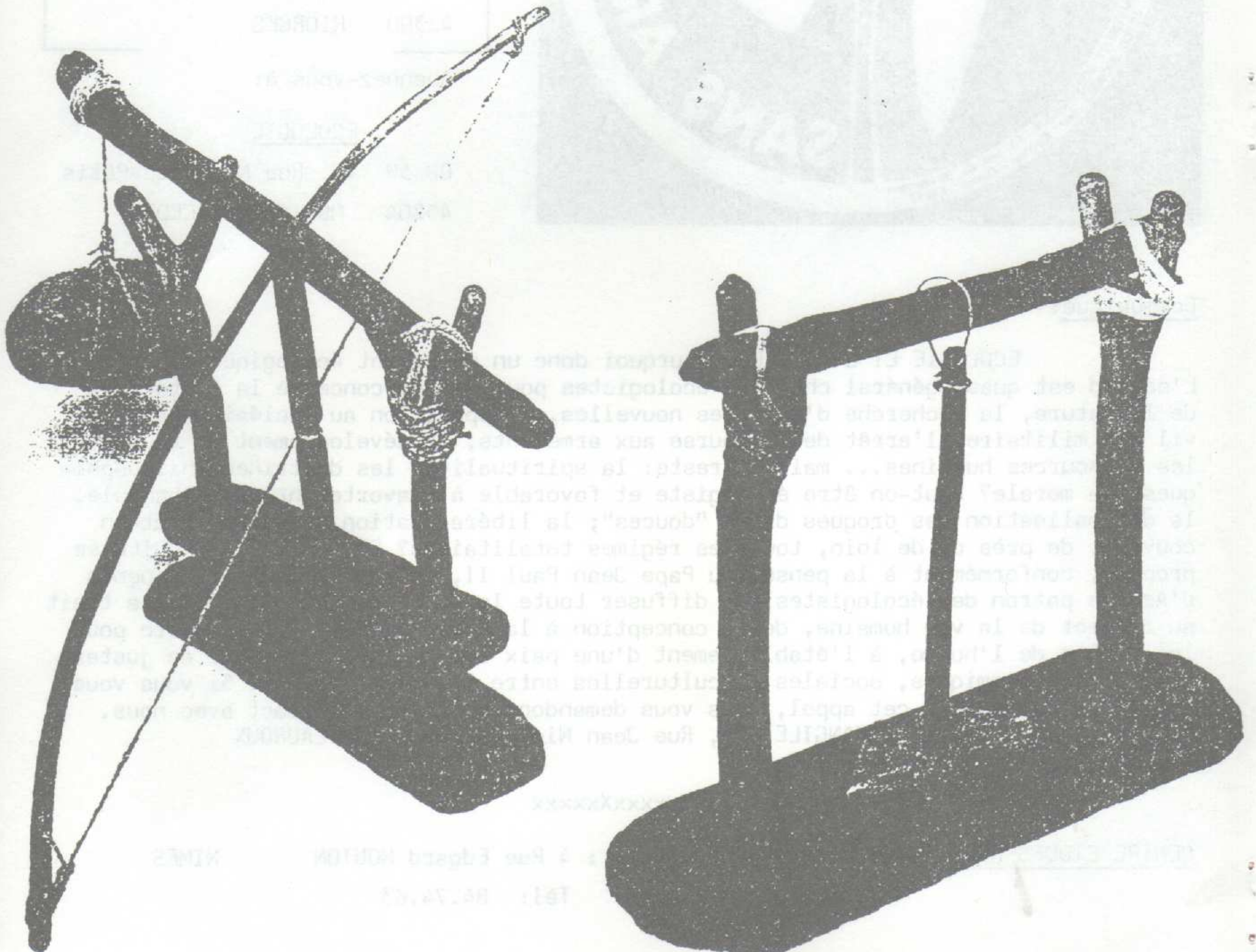
Quant au feu nucléaire, nous présentons en page 3 de la couverture, un compteur GEIGER - MULLER de notre conception qui présente la particularité d'une consommation bien inférieure à celle des appareils du commerce et qui peut fonctionner dans une large plage de tensions. Eventuellement, à l'aide d'accumulateurs rechargeables par énergie solaire.

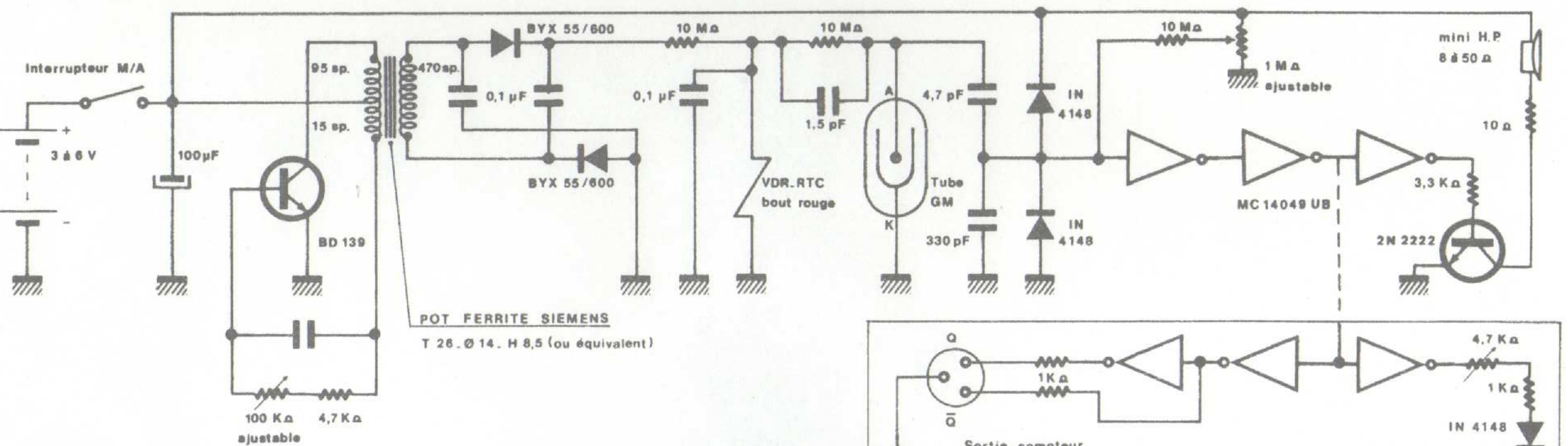
COMMUNIQUES: - A propos de survie, vous pouvez vous procurer gratuitement dans les préfectures un manuel:

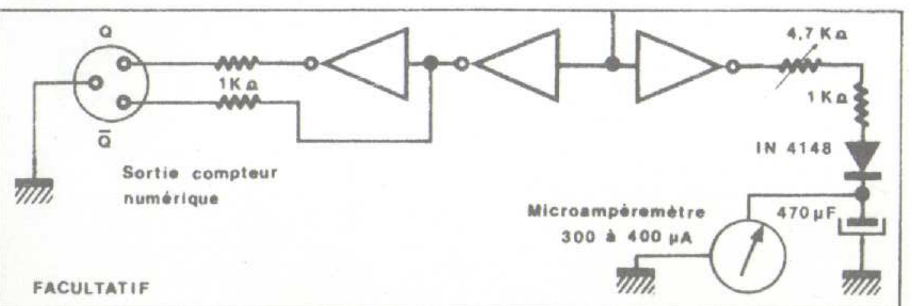
" SAVOIR POUR VIVRE "

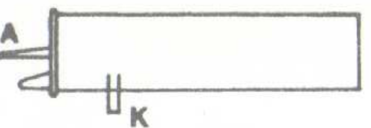
- Nous vous informons de la naissance de l'Association pour l'Investigation Historique des Phénomènes Insolites :

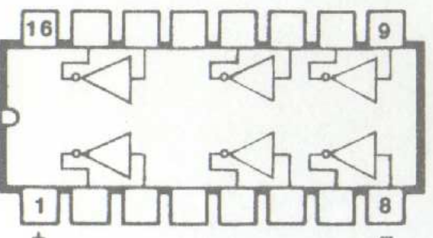
BP N°19 91801 BRUNOY CEDEX FRANCE

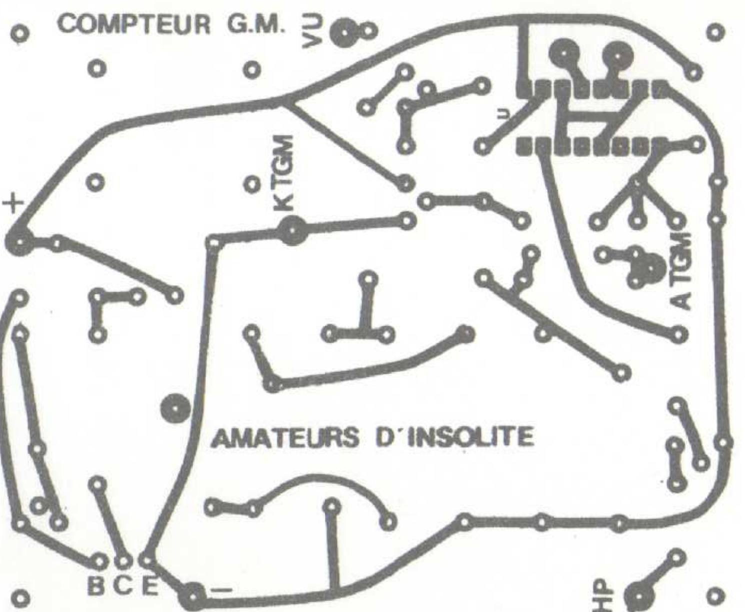




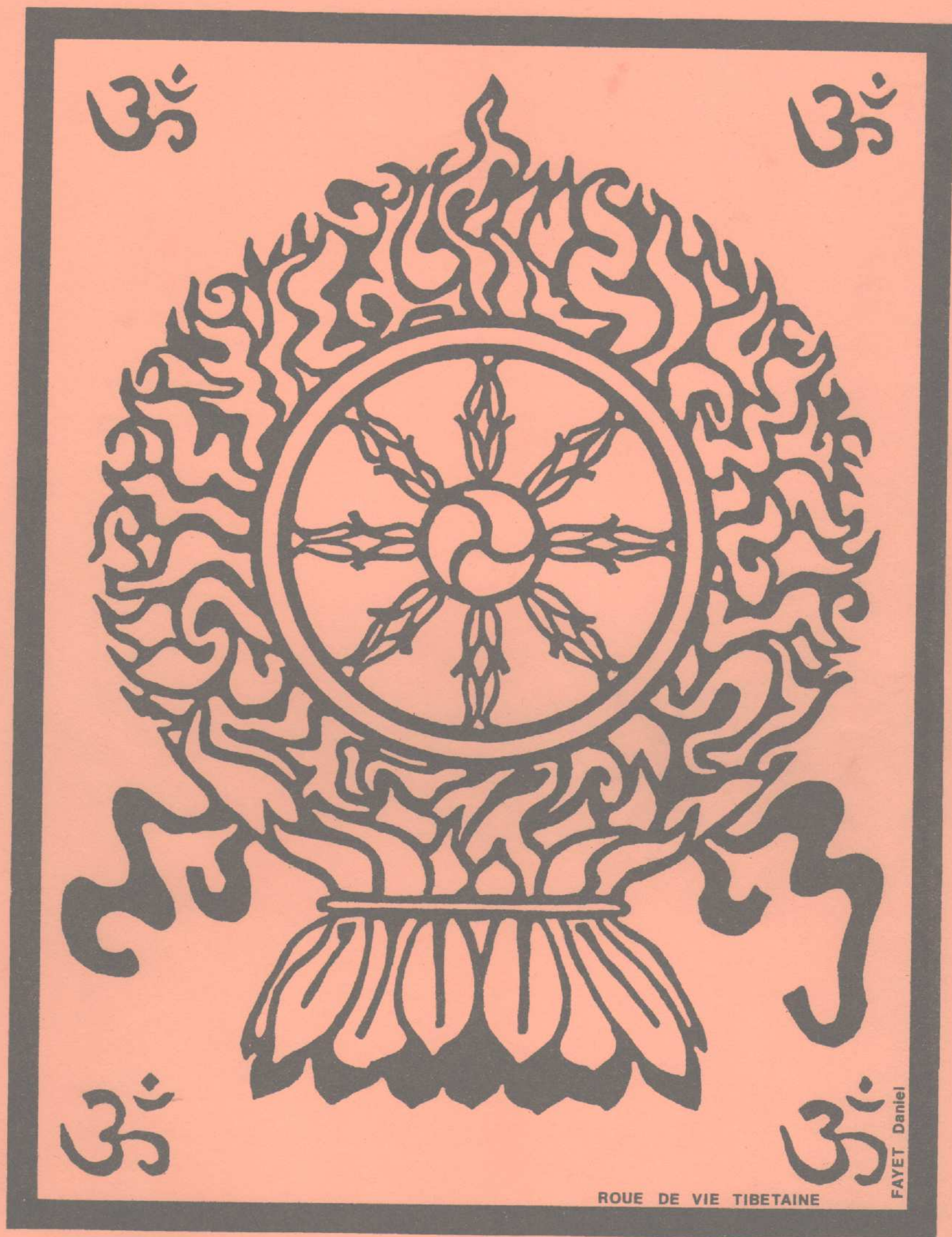








COMPTEUR GEIGER



EXPEDITEUR: LES AMATEURS D'INSOLITE

B.P. N° 186

71007 – MACON – CEDEX